



**UNIVERSITÉ DE LUBUMBASHI**  
Observatoire du Changement Urbain (OCU)

# Le tissu économique dans les bassins miniers du Katanga

**Cas du bassin minier de Kipushi, Likasi et Kambove**



**Avec l'appui financier de**

Groupe de recherche et d'action  
sur le développement durable et le  
développement économique local

**Juin 2008**

## Observatoire du changement urbain

*L'Observatoire du changement urbain (OCU) était au départ un projet initié dans le cadre de la CUD (Coopération universitaire au développement), un organe du CIUF (Coordination interuniversitaire francophone), qui l'avait retenu parmi les projets PIP (projets d'initiative propre) pour les années 2000-2003. Il jouissait à ce titre d'un financement de l'Agence Générale de la Coopération au Développement (AGCD) de Belgique. Il était placé sous la promotion, en ce qui concerne la partie congolaise, de Jean Baptiste Kakoma Sakatolo Zambèze, alors recteur de l'UNILU, et, en ce qui concerne la partie belge, de Pierre PETIT, chercheur qualifié du FNRS, Marc Poncelet, chargé de cours à l'Université de Liège, et Pierre de Maret, recteur de l'Université libre de Bruxelles. Après cette première période, l'OCU est devenu un centre de recherches de l'Université de Lubumbashi, bénéficiant d'un partenariat diversifié ainsi que du soutien financier et scientifique de la CUD dans le cadre de la CUI (Coopération universitaire institutionnelle) au cours du plan quinquenal 2003-2007.*

*A travers ses études empiriques, l'Observatoire se propose de contribuer à une meilleure connaissance des transformations qui touchent les villes congolaises, et tout particulièrement Lubumbashi où le projet est installé. Jadis connue sous le pseudonyme de « Little Paris in Africa », la ville de Lubumbashi, seconde grande ville du pays avec son million d'habitants, est un véritable nœud de communication entre le Congo et l'Afrique australe, où se situe le pôle de développement le plus important du continent africain au sud du Sahara. Capitale non plus du cuivre mais bien du cobalt dont elle est, à travers la Province du Katanga, le plus grand exportateur mondial, Lubumbashi représente le lieu géométrique de trois Afriques sur le plan géo-politique (Afrique australe, Afrique centrale et Afrique orientale), et celui de quatre Afriques sur le plan culturel (Afrique anglophone, Afrique francophone, Afrique lusophone et Afrique swahiliphone). On ne peut dès lors rêver d'un autre pôle que Lubumbashi pour jouer le rôle de tourniquet en vue d'un brassage vivificateur et de l'intégration socio-économique de toutes ces Afriques. Au demeurant, Lubumbashi compte déjà parmi les grandes métropoles africaines et pourrait un jour, en jouant sur ses nombreux atouts, se situer au même rang que les deux mégalo-poles voisines : Kinshasa et Johannesburg.*

*Depuis mars 2000, l'Observatoire a entrepris plusieurs travaux de recherche dans une approche multi et transdisciplinaire. Ces recherches ont porté sur différents domaines de la vie sociale : la situation des ménages dans une économie de précarité, l'alimentation, le profil sanitaire, l'éducation, les églises, le deuil, la cartographie, la criminalité, les enfants de la rue, les plantes médicinales et l'eau dans la ville de Lubumbashi.*

*Il apparaît donc clairement que l'objectif que poursuit l'Observatoire est de constituer une banque de données multiseCTORIELLES devant servir de viatique indispensable pour le chercheur et de référence fiable pour les planificateurs, décideurs politiques et intervenants dont plus particulièrement les organismes internationaux et bailleurs de fonds impliqués dans le développement de son environnement.*

**Pierre PETIT**  
Co-promoteur de l'OCU

**Jean-Baptiste KAKOMA SAKATOLO ZAMBEZE**  
Directeur de l'OCU

## **Equipe de recherche de la dix-neuvième session des travaux**

### **Directeur de la recherche :**

Donatien DIBWE dia MWEMBU, Professeur Ordinaire à l'UNILU

### **Superviseurs:**

Alice Mutete Sapato, Assistante à l'UNILU

Armand Pasula N'kukiter, Chef de travaux à l'UNILU

Ken Mwembu Dibwe, Assistant à l'UNILU

Stéphane Lumbu Maliba, Diplômé UNILU

### **Contributeurs à la rédaction :**

Aimée Kasandji Kameke

Assumani Salimini, Chef de travaux à l'UNILU

### **Enquêteurs :**

Maître Dieudonné Mundala, Diplômé UNILU

Roger Ndjibu Kitenge, Diplômé UNILU

Junior Matekete Mali, Diplômé UNILU

Sylvain Bura, Diplômé UNILU

Georges Kabwe, Diplômé UNILU

Yves Kinda, Etudiant à l'UNILU

Guy Kasongo, Etudiant à l'UNILU

Maître Sylvie Mwauka, Diplômé UNILU

Kitungwa bin Kabuge, Diplômé UNILU

Ghislain Kalwa Chulu, Diplômé UNILU

Santem Ibanga, Etudiant à l'Extension UNILU/Likasi

Manassé Mafuta, Etudiant à l'Extension UNILU/Likasi

Trésor Kabongo, Etudiant à l'Extension UNILU/Likasi

Joseph Kibambe, Etudiant à l'Extension UNILU/Likasi

## Table des matières

<b>Introduction .....</b>	<b>6</b>
0.1 Contexte et justification.....	6
0.2 Objectifs de l'enquête .....	6
0.3 Plan du rapport.....	7
<b>Chapitre I. Méthodologie de l'enquête .....</b>	<b>8</b>
1.1 Introduction .....	8
1.2 Echantillonnage .....	8
1.3 Enquête proprement dite .....	9
1.4 Difficultés rencontrées .....	9
1.4.1 Pour le site de Kipushi : .....	10
1.4.2 Pour le site de Likasi : .....	10
1.4.3 Pour Kambove : .....	10
<b>Chapitre II. Présentation des sites .....</b>	<b>11</b>
2.1 Kipushi .....	11
2.2 Likasi .....	12
2.3 Kambove .....	14
<b>Chapitre III. Identification des parents .....</b>	<b>17</b>
3.1 Répartition des parents par sexe et par site .....	17
3.2 Etat matrimonial .....	17
3.3 Niveau d'instruction de nos informateurs .....	18
3.4 Niveau d'études des hommes et des femmes .....	19
3.4.1 Etudes faites du (de la) conjoint (e) .....	19
3.4.2 Age des parents .....	19
3.5.1 Nature de l'activité principale .....	21
3.5.2 Ancienneté dans l'exercice de l'activité.....	22
3.6 Activité pour son propre compte ou pour le compte d'autrui .....	24
3.6.1 Investissement en francs congolais .....	24
3.6.2 Principaux clients .....	25
3.6.3 Rotation des activités .....	27
3.7 Les recettes journalières .....	28
3.7.1 Quand l'activité marche bien .....	28
3.7.2 Quand l'activité ne marche pas bien .....	29
3.8 Les dépenses journalières du ménage .....	30
3.9 L'activité principale du conjoint .....	35
3.10 Destination du revenu généré par l'activité principale du conjoint .....	37
3.11 Activité secondaire .....	38
<b>Chapitre IV. Les difficultés rencontrées dans l'exercice des .....</b>	<b>42</b>
<b>activités.....</b>	<b>42</b>
4.1 Les difficultés rencontrées par les informateurs dans leurs occupations .....	42
4.2 Propositions des solutions aux difficultés .....	43
4.3 Perspectives pour ou contre un autre métier .....	44
4.3.1 Site de Kambove .....	44
4.3.2 Site de Kipushi .....	45
4.3.3 Site de Likasi .....	45
4.4 Autres activités souhaitées .....	46

<b>Chapitre V. Identification des activités économiques exercées dans les zones minières .</b>	<b>48</b>
5.1. Secteur primaire .....	48
5.2. Secteur secondaire (Transformation à technologie intermédiaire) .....	50
5.3 Secteur tertiaire .....	52
<b>Chapitre VI Les métiers et filières porteurs .....</b>	<b>56</b>
6.1. Le secteur primaire .....	56
6.1.1. L'exploitation minière artisanale .....	56
6.1.2. L'agriculture .....	56
6.1.3. L'élevage des poulets de chair .....	57
6.2. Le secteur secondaire .....	57
6.2.1. La fabrication artisanale des briques .....	57
6.2.2. La boulangerie artisanale (filère panification) .....	57
6.2.3. La menuiserie (filère bois) .....	58
6.2.4. La fabrication des ustensiles de cuisine .....	58
6.2.5. La meunerie .....	59
6.3. Le secteur tertiaire .....	59
6.3.1. L'habillement (les tailleurs) .....	59
6.3.2. La téléphonie cellulaire .....	59
6.3.3 La réparation des vélos.....	60
6.3.4 Le cambisme .....	60
6.3.5. Le salon de coiffure.....	60
6.3.6 Le restaurant .....	61
<b>VII. Conclusion.....</b>	<b>62</b>
7.1 Suggestions.....	63

## Introduction

Donatien Dibwe dia Mwembu

### 0.1 Contexte et justification

Le travail des enfants est une réalité qui prend de plus en plus de l'ampleur dans les pays en voie de développement. Le Bureau International du Travail a recensé, 246 millions d'enfants travailleurs dans le monde en 2001. Plus d'un million d'entre eux opèrent dans le secteur minier, s'exposant ainsi à des conditions de travail difficile et à un risque sanitaire évident. Ils participent dans les mines à ciel ouvert comme dans les mines souterraines, aux opérations d'extraction et de transport inhalant les poussières nocives et de particules dangereuses.

En ce qui concerne la RDC, les données fiables font défaut. Néanmoins, les évaluations font état d'au moins 50.000 enfants impliqués dans l'extraction artisanale des minerais (Unicef, 2007). Parmi ces enfants, on compte près de 20.000 au Katanga et au moins 11.800 au Kasai Oriental<sup>1</sup>. Ils sont victimes des pires formes de travail des enfants.

En 2005, l'OCU a réalisé une étude sociologique et économique sur les enfants travaillant dans les mines et carrières. Dans le but de produire des données pour une mise en place progressive d'un environnement protecteur de l'enfant (Art. 19 de la CDE). Sur la base d'un échantillon représentatif, il a pu entre autre identifier ; dégager les critères de vulnérabilité des enfants et des familles travaillant dans les mines et carrières ; identifier les secteurs d'activités pouvant permettre un remplacement des enfants qui devaient être retirés du travail dans les mines et carrières...

Au terme de ce travail qui n'a concerné que les sites miniers aux alentours de Lubumbashi, il a été constaté que la proximité géographique jouait un rôle important dans l'attrait des enfants dans les carrières et les mines. Il en était de même en ce qui concerne l'abandon scolaire, l'appartenance à une famille *pauvre* et le fait d'avoir les proches, amis et membres de famille travaillant dans les mines et carrières.

Faisant suite à la demande de Group one et UNICEF qui, dans le cadre de la lutte contre le travail des enfants dans les mines et carrières artisanales en retirant 850 enfants travailleurs dans les mines et carrières de Kipushi, Likasi et Kambove, l'OCU envisage de réaliser deux phases d'enquête visant à définir et analyser les critères de vulnérabilité dans ces sites mais aussi à identifier des filières, métiers et autres vecteurs du développement économique local qui peuvent répondre à la question de réinsertion dans les activités économiques durables et porteuses.

### 0.2 Objectifs de l'enquête

Cette étude a un double objectif : définir et analyser les critères de vulnérabilité au travail dans les mines et carrières à Kipushi, Likasi et Kambove et identifier des filières, métiers et autres vecteurs du développement économique local qui peuvent répondre à la question de réinsertion dans les activités économiques durables et porteuses.

Les objectifs spécifiques :

- Identifier les catégories d'enfants concernés par le phénomène et en dresser le portrait ;
- Typifier les formes de travail des enfants dans les sites investigués, renseigner sur les conditions qui entourent le travail de la population ciblée ;

<sup>1</sup> UNICEF Briefing Note, june 2007.

- Déterminer les facteurs favorisant et défavorisant le travail des enfants ; identifier les localités qui alimentent les mines et les carrières ;
- Evaluer les conséquences sur le plan scolaire, familial, sanitaire, etc. du travail des enfants dans les mines ;
- Lister les types d'activités exercées par les communautés locales ;
- Identifier les différents acteurs dans les communautés locales visées ;
- Identifier les différentes sources de revenus des ménages échantillonnés dans les sites ciblés
- Identifier les possibilités de réinsertion ;
- Formuler des recommandations.

### ***0.3 Plan du rapport***

Outre l'introduction qui traite du contexte général et des objectifs de l'enquête, le présent rapport comporte six chapitres.

# Chapitre I. Méthodologie de l'enquête

Donatien Dibwe dia Mwembu

## 1.1 Introduction

Le présent module s'inscrit dans les recherches contractuelles. Son objectif est de fournir à notre partenaire, le Groupe One, impliqué dans le programme Protection des Groupes Vulnérables, des données qualitatives et quantitatives, sociodémographiques et économiques, susceptibles de les aider à mieux cerner les problèmes liés aux enfants travaillant dans les carrières et mines et à mettre sur pied des stratégies en vue de leur réinsertion dans la société. Dans ce chapitre, nous rendons compte des étapes de la démarche qui nous a permis de déboucher sur les résultats présentés dans ce rapport.

Les deux protocoles d'enquête sont identiques à ceux qui ont été élaborés lors de la précédente enquête sur les mines de Kalukuluku et de Pompage à Lubumbashi, enquête initiée et financée conjointement par l'UNICEF et le GROUPE ONE en avril 2006.

## 1.2 Echantillonnage

Compte tenu du temps imparti et du volume du budget alloué à cette double enquête, il a été convenu d'administrer le questionnaire à 225 enfants à raison de 75 enfants par site. Pour la deuxième phase de l'enquête, il a été convenu d'interroger les parents des enfants investigués dans les carrières, c'est-à-dire 225 parents à raison, comme pour la première phase, de 75 parents par site. Il fallait répertorier les activités exercées par ces parents pour avoir une idée des conditions de vie des familles dont sont issus les enfants trouvés et investigués dans les carrières de Kipushi, Likasi et Kambove.

Il sied de signaler que certains parents, en l'occurrence les femmes, étaient trouvés sur place dans les carrières étant donné que le travail se faisait plus en équipe où mère et enfants étaient ensemble considérés comme coéquipiers. La plupart des hommes ont été rencontrés à leurs domiciles.

L'enquête proprement dite dont il est question dans ce rapport a été réalisée, comme nous l'avons souligné, dans trois sites de Kipushi, Likasi et Kambove. A Kipushi, les enquêteurs ont visité trois carrières : Après la pré-enquête, toute l'équipe de 4 enquêteurs et 2 superviseurs a enquêté successivement les carrières Puits II, Puits V et celles de l'ancienne *Plaine Moïse Tshombe* derrière les réserves minières stratégiques de la Gécamines Kipushi et *Lukata*<sup>2</sup>.

A Likasi, l'enquête a été réalisée dans deux carrières : KARAJIPOPO (Nkolomoni)<sup>3</sup> et KAMATANDA. Il faut signaler que la carrière de SHITURU n'est pas ouverte à

---

<sup>2</sup> La carrière Puits V est un ancien remblai de la GCM. Les enfants ainsi que les parents viennent pour y concasser les pierres qu'ils transforment en gravier. Toutes ces personnes sont assises à même le sol et travaillent sous le soleil.

La carrière Puits II est située au sein même des installations de la Gécamines. Elle est constituée de trois parties. Dans la première on y concasse les pierres et dans la seconde on y creuse le fer tandis que dans la troisième, on y lave les minerais.

La troisième carrière est celle de la plaine Tshombe. En effet cette carrière est située au sein d'une ancienne plaine qui n'existe plus que de nom. La population creuse dans cette ancienne plaine pour y tirer des pierres qui sont par la suite concassées

<sup>3</sup> Située à 7km de la ville de Likasi sur la route de Nkolomoni, la carrière de Karajipopo s'étend sur plus ou moins 23 hectares. L'exploitation artisanale a commencé en 2001. Plus de 2000 creuseurs y travaillent.



l'exploitation artisanale. Il s'agit d'un ancien dépotoir de la GECAMINES auquel les creuseurs accèdent frauduleusement pour voler les minerais. A ce titre, les services compétents dont le SEMAK (Syndicat des exploitants miniers artisanaux du Katanga) ont recommandé vivement aux enquêteurs de ne pas y aller.

C'est en 2005 que cette carrière a été donnée aux creuseurs pour une exploitation artisanale après que ces derniers aient perdu la carrière DIGIOVANNI qui a été vendue à un particulier.

Enfin, à Kambove, les enquêteurs ont visité les carrières Laverie, Antenne, Trafic et Musesa.

### **1.3 Enquête proprement dite**

L'enquête proprement dite a été financée le Groupe One. Elle porte sur les enfants travaillant dans les carrières et mines des environs des centres urbains de Kipushi et Kambove et de la ville de Likasi. Elle a été précédée par une autre préenquête dans chaque site dans le but de tester le questionnaire harmonisé issu de l'atelier de mise en commun des outils de recherche sur le travail des enfants dans les mines initié par le GROUPE ONE.

L'approche adoptée a été à la fois qualitative et quantitative. Les enquêteurs ont visité les sites retenus et ont observé de façon soutenue les activités qui y sont exercées. Ils se sont, en outre, entretenus avec les enfants rencontrés en train de travailler à l'aide d'un questionnaire en vue de recueillir les biographies et, partant, avoir une idée de leurs parcours sociaux jusqu'au travail dans les carrières et mines. Les informations collectées par ce questionnaire, 17/09/2008 au 26/09/2008, concernaient l'identité, la situation familiale, l'alimentation, l'accès aux soins, l'organisation du travail, la sécurité du travail, les rapports enfant-société et les souhaits. La récolte des données sociodémographiques a permis, entre autres, d'appréhender l'environnement des enfants, leurs craintes et aspirations et les motivations qui les ont amenés à choisir le travail dans les carrières et mines comme leur seule voie de salut. 225 enfants trouvés en train de travailler sur les sites d'investigations ont été choisis de manière aléatoire (chaque troisième enfant rencontré sur le parcours des enquêteurs) pour répondre à ce questionnaire. Les sites ont été couverts de manière progressive ; aire par aire.

La deuxième phase de l'enquête consistait à trouver les parents dont au moins un enfant travaille dans les carrières et à lui administrer le questionnaire.

18 enquêteurs (y compris les superviseurs) ont été formés à l'utilisation et à la traduction du questionnaire harmonisé. Les données issues du questionnaire ont été encodées sous forme informatique grâce au logiciel Excel, traité et analysé par SPSS. Les caractéristiques des enfants (socio-démographiques, économiques, psychologiques) les types et modalités de travaux exercés, les caractéristiques de leurs familles d'origine, etc., ont été identifiées.

### **1.4 Difficultés rencontrées**

Au cours de l'enquête, les chercheurs ont rencontré des difficultés de divers ordres. Elles sont, de manière générale, semblables bien que certaines soient caractéristiques de chaque site.

---

La carrière de Kamatanda a pris le nom du petit village Kamatanda qui est à quelques mètres de la colline. Elle est située à 7km sur la route Kamatanda en allant vers Mwadingusha.

#### **1.4.1 Pour le site de Kipushi :**

La grande difficulté a été celle liée au fait que l'ONG Groupe One a précédé les enquêteurs sur le terrain pour l'identification des enfants. Ayant expliqué aux enfants que l'objectif de l'identification était celui d'inscrire les enfants à l'école, la présence des enquêteurs incarnait l'ONG Groupe One. Cette situation a fait que les parents ne cessaient de suivre les enquêteurs pour faire enregistrer tous leurs enfants en âge scolaire. Les enquêteurs se retrouvaient ainsi entourer de beaucoup de gens. Pour contourner cette difficulté, les enquêteurs ne cessaient d'expliquer aux parents et aux enfants l'objectif de leur recherche en leur faisant voir qu'ils ne s'occupaient pas de l'identification de tous les enfants. Certains chefs de famille avaient des réticences à répondre aux questions car, selon eux, le gouvernement doit les aider.

Les enquêteurs n'ont pas pu rencontrer le responsable de la CSKM pour avoir les données relatives aux carrières et mines artisanales. Ce dernier était toujours absent de son bureau lors du déroulement de l'enquête. Ainsi, les informations relatives aux carrières ont été obtenues auprès du responsable de la division de la jeunesse.

La carrière Tshangalayi n'a pas pu être visitée pour deux raisons majeures : non seulement elle est située très loin de la cité de Kipushi, mais aussi par manque de moyen de transport pouvant permettre d'y accéder.

#### **1.4.2 Pour le site de Likasi :**

L'équipe s'est butée aux difficultés d'ordre pratique. L'accès aux carrières, surtout celle de KAMATANDA, a été presque impossible suite à la méfiance qui caractérise les autorités chargées de gérer les carrières. Les responsables urbains de certains services (police de mine et SEMAK) se sont réservés de viser les ordres de mission des enquêteurs sous prétexte que la mairie l'avait déjà fait. Ils ont, par contre, jeté la responsabilité à leurs agents basés dans des carrières. L'autre difficulté pratique était liée à la dispersion des adresses des parents des enfants ciblés dans les carrières. A cela, il faut ajouter le relief de la ville et la température qu'il faisait.

Pour surmonter ces difficultés, les superviseurs ont dû utiliser des astuces judicieuses. Il s'agit de convaincre les responsables basés aux carrières en faisant voir l'impact social de cette recherche.

#### **1.4.3 Pour Kambove :**

Dans l'ensemble, le travail s'est déroulé dans les meilleures conditions, à part bien sûr les quelques petites résistances rencontrées auprès de certains enquêtés. Ces derniers ne voulaient pas répondre aux questions des enquêteurs sous prétexte que leurs identités avaient déjà été prises par les agents du Groupe One, de passage dans le site quelques jours auparavant.

## Chapitre II. Présentation des sites

### 2.1 Kipushi

La présente enquête s'est déroulée dans les sites de Kipushi, de Likasi et de Kambove, plus précisément dans la cité de Kipushi, la ville de Likasi et la cité de Kambove.

Le territoire de Kipushi est une entité administrative limitée au Nord par le territoire de Kasenga, au sud par le territoire de Sakania et la Zambie, à l'ouest par le territoire de Kambove et à l'est par la Zambie.

Le territoire de Kipushi a en son sein, la cité de Kipushi qui est un centre minier et chef lieu du territoire, deux chefferies, un secteur et huit groupements. La cité de Kipushi dont il est question est subdivisée en 6 quartiers : Kamarenge, Kalubamba, Lumumba, Uhuru, Katshoma et Mungoti.

La population de la cité se présente comme suit:

**Tableau 1: la population de la cité de Kipushi**

Cité de Kipushi	Population congolaise					Population étrangère					Total Général
	H	F	G	F	Total	H	F	G	F	Total	
	16394	17632	21980	23496	79502	848	967	835	922	3572	83074

### Relations avec les organismes internationaux

D'après le rapport du territoire, seuls quatre organismes internationaux ont travaillé dans le territoire au cours de l'année 2007 : La Vision Mondiale, l'UNICEF, le Pam et l'Adra.

- La vision Mondiale intervient dans les domaines de l'éducation, agricole et de communication. La vision parraine les enfants, octroie les terrains, des intrants et des semences aux parents des enfants parrainés, aux pasteurs, aux personnes vivant avec handicap et dans le domaine de la communication, Elle a fait un don de la radio communautaire Mwaiseni.
- L'UNICEF assiste les enfants en leur octroyant des objets classiques, aide les personnes vulnérables et envoie des semences aux différentes associations.
- L'ADRA assiste les enfants comme la vision mondiale.
- Le PAM lutte contre la faim par l'envoi de la farine.

### Education

Kipushi dispose d'un seul bâtiment scolaire officiel qui abrite simultanément l'enseignement primaire et secondaire. Toutefois il y a présence des écoles qui sont tenues par des privés.

### Profession

Les statistiques de la population par profession dans la cité de Kipushi se présente comme suit:

**Tableau 2: les professions des populations de la cité de Kipushi**

	agriculture	mine	industrie	commerce	transport	bureau	santé	bâtiment	division	total
Cité de K'shi	1344	597	2100	508	120	750	475	670	700	7264

Concernant l'agriculture, la cité de Kipushi compte au moins 8 coopératives agricoles. Les produits agricoles sont commercialisés à Lubumbashi ou sur place.

## 2.2 Likasi

La ville de Likasi a des origines intimement liées à celles de la commune de Likasi portant le même nom. Un jour dont la date n'est pas précisée, mais certainement avant 1889, nos ancêtres virent apparaître le premier européen.

En effet, la ville de Likasi tout comme la commune de Likasi doit leur naissance à la découverte des gisements de cuivre. Le développement provient de l'exploitation de l'industrie minière. On notera à ce propos que le premier européen qui était arrivé à Likasi fut un ressortissant anglais répondant au nom de ROBERT WILLIAMS. Il aurait été accueilli par les chefs KATANGA, KWANDE et KASHIPO et se serait enquis du nom de la région, en quelle langue ? ne comprit-il pas ce que les chefs lui répondirent ? Trouvât-il le nom de la ville trop difficile à mémoriser ? Vers les années 1892 il fut donné à cette entité encore une simple agglomération, le nom de LIKASI à cause de la rivière qui la traverse. Ce vocable « LIKASI » provient d'une déformation du mot « DIKASHI » qui signifie « belle odeur ». Des chasseurs passaient sur ce territoire en traversant la rivière une odeur agréable

RAPPORT LIKASI (suite)

Comme jadis, sous l'appellation LIKASI-PANDA, l'agglomération a pris le 21 juin 1931 la dénomination de JADOTVILLE en honneur de Monsieur Jules JADOT, alors gouverneur de la société générale de Belgique, pour d'appréciables services rendus pendant 25 ans à la compagnie du chemin de fer BCK à l'ex-Union Minière du Haut-Katanga et à la fourmilière. C'est sous la 2<sup>ème</sup> république que la ville JADOTVILLE devrait définitivement recouvrir son appellation d'antan de Likasi, dépouillée du PANDA. A une administration plus structurée élevée au statut de ville le 21 décembre 1943 ; la ville comptera en 1957 deux communes (LIKASI et PANDA). De 1967-1975, d'autres dispositions officielles ont été également adoptées en vue de réorganiser d'avantage l'entité administrative de LIKASI.

L'arrêté ministériel N°68/130 du 16 juillet portera le nombre de communes de la ville de LIKASI de deux à quatre : LIKASI, KIKULA, PANDA et SHITURU.

LIKASI a obtenu le statut de ville par l'ordonnance numéro 442/AIMO DU GOUVERNEUR GENERAL Congo-belge et là une séparation nette de deux entités (c'est-à-dire la ville de Likasi et commune de Likasi pointe à l'horizon).

Les conséquences importantes au développement de Likasi :

- En 1923, Likasi devient chef lieu du district de LWALABA
- En 1928, le Roi Albert et son épouse la Reine Elisabeth visitent Likasi et posent la première pierre de l'église sainte THERESE de l'enfant Jésus qui fut inaugurée en 1930.
- 1952, création du musée géologique de PANDA contenant les collections minéralogiques.
- En 1929, il y a eu décision de séparer les deux communautés blanche et noire. C'est ainsi que la population noire fut gérée à partir de ce moment là par le CENTRE EXTRA-COUTUMIER à Kikula.

- 1957 et 1968 l'appellation des communes urbaines de LIKASI et KIKULA auxquelles s'ajoutèrent les communes de PANDA et SHITURU ;
- 1973 MARQUE LE Développement de la ville en installant les banques, la compagnie d'élevage et d'alimentation de Katanga, l'AFRIDEX, la SIMETAL et la Brasserie SIMBA, des écoles, des hôpitaux et des dispensaires.
- En 1931 Likasi, agglomération importante des européens prend le nom de JADOTVILLE en souvenir de Monsieur Jules JADOT.

La ville de Likasi est située au 11° de latitude Sud et 27° de longitude, elle est sur l'axe routier transafricain partant de Johannesburg en Afrique du Sud.

Les limites naturelles de la ville de Likasi se présentent comme suit :

- Au nord par l'ancien chemin de fer LIKASI-LUBUMBASHI vers l'Est depuis sa jonction avec le chemin de fer LIKASI-TENKE jusqu'à son intersection avec la ligne de transport d'énergie électrique haute tension de MWADINGUSHA-LIKASI.
- Au Sud, par la rivière PANDA qui coule de l'Ouest à l'Est.
- A l'Est, par la rivière NGUYA à la rivière KIKULA.
- A l'Ouest, par la rivière BULUO qui coule de l'Ouest à l'Est.

Sa superficie est de 245Km<sup>2</sup>

La ville de LIKASI a 7 rivières qui baignent son sol.

Nous avons la rivière LIKASI, BULUO, PANDA, KIKULA, KAPONONA, NGUYA et KAMPUMPI.

La ville de LIKASI est subdivisée en quatre communes réparties en vingt-cinq quartiers, à savoir :

- KIKULA N° d'ordre 1, quartiers : KALOPOPO, KAMPEMBA, KANONA, KAPONONA, KIBADI, KISUMBA, KYUBO, MUSUMBA, NKOLOMONI, OKITO.
- LIKASI N° d'ordre 2, quartiers : KAMPUMPI, KITABATABA, CENTRE-VILLE, S.N.C.C., SIMBA, MISSION.
- PANDA N° d'ordre 3, quartiers : KAKONTWE, KAMILOPE, KIWELE, MUNGANGA et PANDAMAYI ;
- SHITURU N° d'ordre 4, quartiers : BULUO, KILIMA, KIMPULANDE et NGUYA ;

Les activités économiques les plus importantes sont celles industrielles et minières, commerciales, agropastorales, artisanales et hôtelières.

S'agissant des activités qui se trouvent principalement dans la ville de LIKASI, nous avons la direction des entreprises principales, les établissements ou magasins, les kiosques, les étalages d'activités économiques, les marchés centraux, l'élevage de gros et petits bétails, la culture maraichère et les activités agricoles.

Nous avons également les activités telles que les boîtes de nuit, les alimentations, les boulangeries, les hôtels, les bars, les pharmacies, les polycliniques, les dépôts marchandises, les dépôts minerais, les moulins, les scieries et menuiseries, les quincailleries, les salons de coiffure, les cordonneries, les vendeurs de carburant, les usines, les creuseurs de minerais (mayibue ou bulongo) aux environs des carrières se situant près du centre-ville ou aux périphéries.

Les activités de production sont de deux ordres :

#### **a) l'exploitation artisanale**

Certains dépôts sont actifs et contiennent des produits miniers d'exploitation artisanale. Les gisements de KARAJIPOPO, SHAMITUMBA, KAMPINA et KAROANO sont prévus

pour l'exploitation artisanale. Actuellement, cette exploitation s'effectue timidement en ces lieux par environ 350 creuseurs.

Il faut noter qu'un nombre considérable de creuseurs évoluent clandestinement dans les gisements de MILEBI, MIDINGI, LWISHA, KALABI, KAMATANDA, SANDRA et KIMPESE ;

#### b) exploitation industrielle :

Elle est faite par la GECAMINES dans les gisements de KAMWALE (60Km de LIKASI ) et de LWISHA.

Il y a également SMCO (SHITURU MINING CORPORATION) qui possède un poste d'exploitation consacré aux travaux de recherche et d'évaluation.

Voici à ce sujet les statistiques annuelles déclarées des minerais et métaux de LIKASI vers LUBUMBASHI

**Tableau 3: Statistiques annuelles des minerais**

Minerais et métaux	Production en Tonne
Hétérogénite	28.722
Minerais de cuivre	33.916
Alliage blanc	4.657.772
Lingot de cuivre	172.445
Cathode de cuivre	1.459.184
Concentré de cuivre	505
Cobalt	610.812
Concentré de cobalt	1.880

**Source :** Rapport annuel 2007 du bureau minier urbain de LIKASI

En 2005, la population de la ville de Likasi était estimée à 267.548 habitants répartis par commune de la manière suivante :

**Tableau 4: Répartition des communes selon leur superficie**

N°	COMMUNES	SUPERFICIE	POP LOCALE	POP. ETRANGERE	TOTAL	DENSITE Km <sup>2</sup>
01	KIKULA	41 Km <sup>2</sup>	125.927	500	126.427	3.084h
02	LIKASI	41 Km <sup>2</sup>	86.516	355	86.871	2.110h
03	PANDA	75 Km <sup>2</sup>	31.268	247	31.515	420 h
04	SHITURU	88 Km <sup>2</sup>	22.651	84	22.735	258 h
	TOTAL	245 Km <sup>2</sup>	266.362	1.186	267.548	1092 h

**Source :** Statistiques 2005 de la ville de Likasi (Hôtel de ville)

### 2.3 Kambove

Situé à 150 km de Lubumbashi, Kambove est un centre administratif et chef-lieu du territoire qui porte le même nom.

Poste à partir de 1902 et territoire à partir de 1914, le ressort administratif de Kambove a connu plusieurs modifications de limites et son chef-lieu a été plusieurs fois déplacé. A

partir de 1923, le chef-lieu qui était fixé à Kambove est déplacé à Likasi. A partir de 1932, le territoire change de dénomination et englobe dès lors trois anciens territoires (Likasi, Luishia, et Musonoïe). En 1940, le territoire de Kolwezi (Musonoïe) formera une entité territoriale à part.

A la veille de 1960, le territoire de Kambove fut divisé en trois secteurs (Busanga, Lufira, sources du Lualaba) et en quatorze groupements.

L'histoire de Kambove est étroitement liée à la mise en exploitation des mines par l'UMHK.

"Ce poste avait été créé en 1902 à la suite de l'exploitation des mines de cuivre par la TCL. L'UMHK y avait débuté les premiers sondages en 1907 avant de se tourner brusquement en 1908 à la mine de l'Etoile, la première qui sera raccordée au rail venant de l'Afrique du sud en 1910. Mais comme le rail poursuivait son avancement vers l'Ouest, il fut décidé en 1911 la reprise des travaux d'exploitation à Kambove et à Busanga. Mais la production de l'UMHK ne commença pratiquement qu'en 1913.

A partir de 1914, l'effort de guerre exige l'augmentation de la production. C'est ainsi que les mines de Kambove et de l'Etoile sont équipées d'un matériel plus perfectionné : laverie avec trémies et courroies transporteuses, batteuses de mines, perforatrices à air comprimé, à vapeur, huit locomotives et près de 100 wagons basculeurs... pour la mine de Kambove, et des pelles à vapeur, quatre locomotives et un matériel moderne d'abattage de mines pour l'étoile. Ces deux mines supporteront l'effort de guerre avec une performance de 1.800.000 tonnes de minerai pour les seules années 1916-1917 (Lwamba Bilonda, 1975, 52).

Pour soutenir cet effort de guerre, on débute les travaux préparatoires, suivis de l'exploitation des mines de Likasi et de Shituru, tandis que le gisement de calcaire de Kamkontwe à 6 km de Likasi est prospecté en détail en 1917 et raccordé au rail en 1910. Cette exploitation fut interrompue à la fin de la guerre suite à la crise qui s'abattit sur le monde.

Dans le ressort administratif de Kambove, le nombre des entreprises industrielles ne cessait d'augmenter et de nouvelles mines étaient mises en exploitation. Kambove est resté pendant toute la période coloniale un centre non négligeable de l'UMHK. Les mines de Kambove et Kakanda ont produit, en 1960, 144.689 tonnes de produits exportés sur les 300.677 produits par l'entreprise (Kabeya 1982 : 52).

Avec l'effondrement de la GCM, Kambove revit aujourd'hui grâce à l'exploitation artisanale des produits miniers dans les carrières et mines environnant l'espace du centre.

La cité de Kambove est une entité administrative située au chef lieu du territoire de Kambove. Elle est née selon certaine source vers les années 1960, toutefois, elle ne possède pas un acte de création bien défini. Cependant, elle existe de suite de la loi n° 82-006 du 25 février 1982 portant organisation territoriale, politique et administrative de la République Démocratique du Congo, stipulant que les chefs-lieux des districts et territoires sont des Cités.

#### A) **Limites territoriales.**

La cité de Kambove est limitée :

- Au Nord : par la rivière MULUNGWISHI qui fait le prolongement de la rivière KASHENGENEKE qui la sépare de la chefferie des de Basanga.
- Au Sud : par la rivière KISANGA qui la sépare du groupement MUKUMBI de la chefferie de Basanga.
- A l'ouest : Par la rivière KAMAYI qui la sépare de la chefferie des BAYEKE, du territoire de Lubudi.

## B) Coordonnées géographiques

- Latitude : 11°
- Longitude : 50°
- Altitude : 1.394 par rapport à la mer
- Superficie :

## C) Type de climat

La Cité connaît un climat tropical froid ainsi que deux saisons. La saison de pluie qui démarre à partir du mois d'octobre, et la saison sèche à partir du mois d'août. La température varie entre 12°C et 40°C.

## D) Nature du sol :

Le sol est argilo sablonneux et sablo- argileux

## E) Relief du sol. et renseignement du sous-sol

La Cité de Kambove est située sur la chaîne de Mitumba et comprend ça et là plusieurs vallées.

Le sous sol est riche en minerais de cuivre et cobalt. Une ancienne mine souterraine, et quatre mines à ciel ouvert le témoignent. Il regorge aussi des pierres de collection comme la tourmaline (à Kamoya).

## F) La population

Les autochtones se trouvent regroupés dans deux tribus qui sont les Basanga et les Kahonde ; alors que ceux venant d'ailleurs pour raison de service sont aussi légion. Les principaux clans dans lesquels se trouvent les autochtones sont les bena Bowa Mbuji.

## G) Les principales activités économiques.

Outre l'emploi qu'offrent les usines locales, la population s'adonne plus au petit commerce, à l'exploitation minière artisanale, ainsi qu'à la culture vivrière. Actuellement la situation économique de la cité de Kambove est beaucoup plus tournée vers l'exploitation artisanale des produits miniers dont le cuivre et le cobalt, lesquels offrent malheureusement un gain très réduit par rapport à la qualité des produits vendus. Cette situation s'est de plus en plus dégradée dès lors que les acheteurs chinois apparemment bon payeurs ont été renvoyés de la cité de Kambove par l'autorité provinciale à la suite des certaines formalités Administratives<sup>4</sup>.

Cela étant, toutes les autres activités citées ci haut, et qui dépendaient de la bonne marche de l'exploitation artisanale ont finies par subir la même faillite.

---

<sup>4</sup> Information récoltée dans le rapport annuel du Territoire de Kambove 2007.



## Chapitre III. Identification des parents

Mutete Sapato

### 3.1 Répartition des parents par sexe et par site

Tableau 5: Informateur par sexe et site

Sexe	Kambove	Kipushi	Likasi	Total	%
Féminin	24	41	31	96	42,7
Masculin	51	34	44	129	57,3
<b>Total</b>	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>225</b>	<b>100</b>

Le tableau ci-dessus reflète la répartition des parents par sexe. Les parents interviewés sont ceux qui ont au moins un enfant qui travaille dans la carrière. Les résultats dans l'ensemble des sites nous donnent une prédominance des hommes (57,3%) contre 42,7% de femmes. Cependant lorsqu'on observe les résultats par site, nous constatons que c'est dans le site de Kipushi qu'il y a une prédominance de femmes (68%) par rapport aux hommes (32%). Cette situation s'explique par le fait que dans les carrières de Kipushi visitées, il y a une prédominance des mamans qui travaillent avec leurs enfants à côté. De ce fait, certaines mamans ont été directement interrogées dans les carrières.

### 3.2 Etat matrimonial

Tableau 6: Etat matrimonial des informateurs

Etat matrimonial	Hommes			Femmes			total	%
	Kambove	Kipushi	Likasi	Kambove	Kipushi	Likasi		
Marié	48	33	42	14	27	25	189	84
Célibataire	-	-	-	1	1	-	2	0,9
Divorcé (é)	2	-	-	3	2	3	10	4,5
Remarié (e)	-	-	-	-	1	2	3	1,3
Veuf (ve)	1	1	2	6	10	1	21	9,3

Considérant la situation d'une manière générale, il se dégage que la majorité de nos informateurs (84%) sont mariés. La deuxième catégorie est celle des veufs qui regroupe 9,3% de nos enquêtés. Parmi eux, les femmes sont les plus nombreuses. En effet sur les 96 femmes, 18,7% sont des veuves. La troisième catégorie regroupe les divorcés avec une occurrence de 4,5%. Comme pour la catégorie « veuf », les femmes sont les plus nombreuses. Des 10 divorcés de notre échantillon, 80% sont constitués des femmes. Les remariés ainsi que les célibataires sont représentés par une proportion insignifiante.

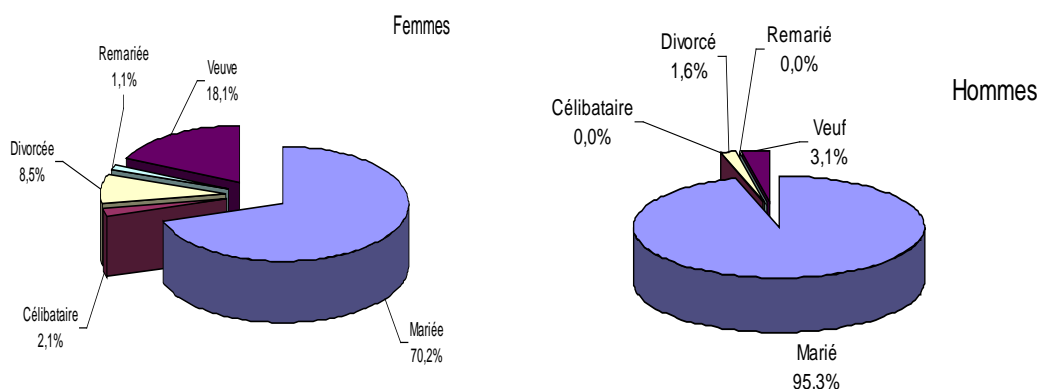


Figure 1: Répartition des hommes et femmes par état matrimonial

### 3.3 Niveau d'instruction de nos informateurs

Tableau 7: Niveau d'instruction des informateurs

	Hommes			Femmes			Total	%
	Kambove	Kipushi	Likasi	Kambove	Kipushi	Likasi		
Sans niveau	9		1	9	3	4	26	11,6
Primaire	20	7	9	7	22	10	75	33,3
Secondaire	20	26	32	7	12	16	113	50,2
Professionnel	1	1	1	1	4	1	9	4
Universitaire	1		1				2	0,9
Total	51	34	44	24	41	31	225	100

Considérant le tableau dans l'ensemble, nous constatons que la moitié (50,2%) de nos informateurs ont un niveau secondaire, alors que 33,3% ont un niveau primaire. Mais lorsque l'on considère la situation par sexe, l'on constate que chez les femmes la situation est un peu équilibrée, car 40,6% des femmes ont atteint le niveau secondaire contre 36,5% qui n'ont fait que le primaire. Quant aux hommes, la réalité est complexe car 60,5% des hommes ont atteint le niveau secondaire contre 27,9% pour le niveau primaire. Cette situation reflète la marginalisation que connaît la fille dans le cursus scolaire en Afrique. Le garçon est toujours encouragé dans les études par rapport à la fille.

La plupart des parents dont les enfants travaillent dans les mines et carrières n'ont pas atteint un niveau d'études très élevé. Cela se justifie par le fait que dans notre échantillon, seuls 2 des parents (0,9%) ont passé le cap des études secondaires pour poursuivre les études universitaires. Le niveau d'instruction des parents constitue un facteur justificatif de leur situation socio-économique. Pour pallier cette difficulté, les enfants sont contraints de travailler pour contribuer au budget familial.

### 3.4 Niveau d'études des hommes et des femmes

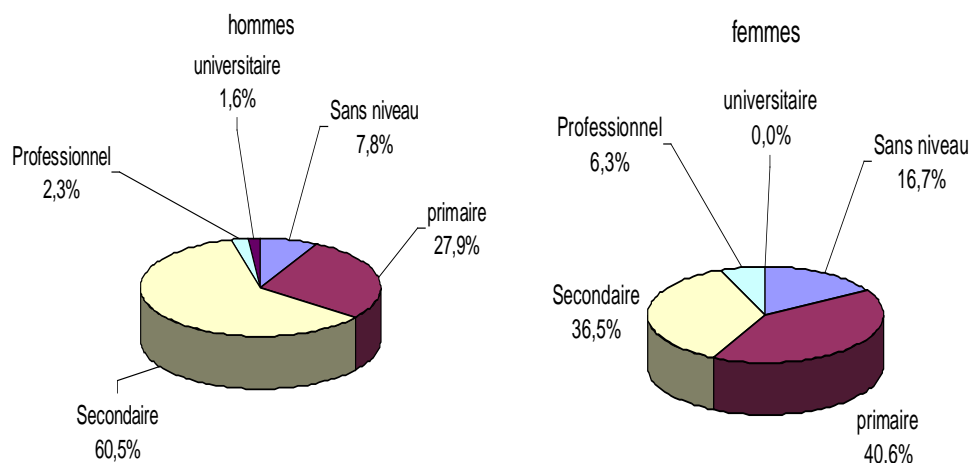


Figure 2: Niveau d'instruction des hommes et des femmes

#### 3.4.1 Etudes faites du (de la) conjoint (e)

Tableau 8: Niveau d'instruction des conjoints

	conjointes			conjoints			total	%
	Kambove	Kipushi	Likasi	Kambove	Kipushi	Likasi		
Sans niveau	4	7	1	1	1		24	13
Primaire	19	19	17	5	3	3	56	30,5
Secondaire	10	5	22	6	21	24	88	47,8
Professionnel	5	2	2	3	2		14	7,6
universitaire					2		2	1,1

Comme pour nos informateurs, il se dégage du tableau des résultats sur les études des conjoints et conjointes que c'est le niveau secondaire qui prédomine avec une proportion de 47,8%. Cependant en examinant la situation par catégorie, il se dégage que chez les conjointes c'est le niveau primaire qui prédomine avec 48,7 %

#### 3.4.2 Age des parents

Tableau 9: Age des informateurs

	Hommes			Femmes			total	%
	Kambove	Kipushi	Likasi	Kambove	Kipushi	Likasi		
24-29	1	2	1	4		3	11	4,8
30-39	14	10	2	11	7	18	62	27,6
40-49	21	6	23	3	16	7	76	33,8
50-59	8	13	13	5	16	1	56	24,9
60-69	7	2	5	1	2	2	19	8,5
70-72		1					1	0,4

Le tableau ci-dessus révèle que l'âge des parents qui ont au moins un enfant travaillant dans les mines et carrières varie entre 24 et 72 ans. Lorsque l'on considère l'âge de nos informateurs par tranche d'âge, l'on constate la tranche de la quarantaine a un nombre élevé des parents (33,8%). Cette tranche est suivie par celle de la trentaine (27,6%) et par celle de la cinquantaine (24,9%).

Le troisième âge n'est pas très représenté dans notre échantillon car seul 8,9% des parents en font partie. L'on comprend dès lors que la plupart de nos informateurs sont des parents actifs susceptibles d'exercer un métier quelconque pour s'occuper des enfants à leur charge.

Toutefois lorsque l'on considère la situation par sexe, les femmes sont plus nombreuses dans la tranche d'âge de 30 à 39 ans qui est suivie par celle de 40 à 49ans. La proportion de ces deux tranches est de 64,5%, alors que chez les hommes, c'est la tranche d'âge de 40 à 59 ans qui regroupe plus de la moitié des hommes (64,3%).

Dans l'ensemble, la moyenne d'âge est de 44ans. Mais par rapport aux sexes, la moyenne est de 47 ans chez les hommes et 40 ans chez les femmes. Il résulte que les parents femmes sont plus jeunes que les parents hommes.

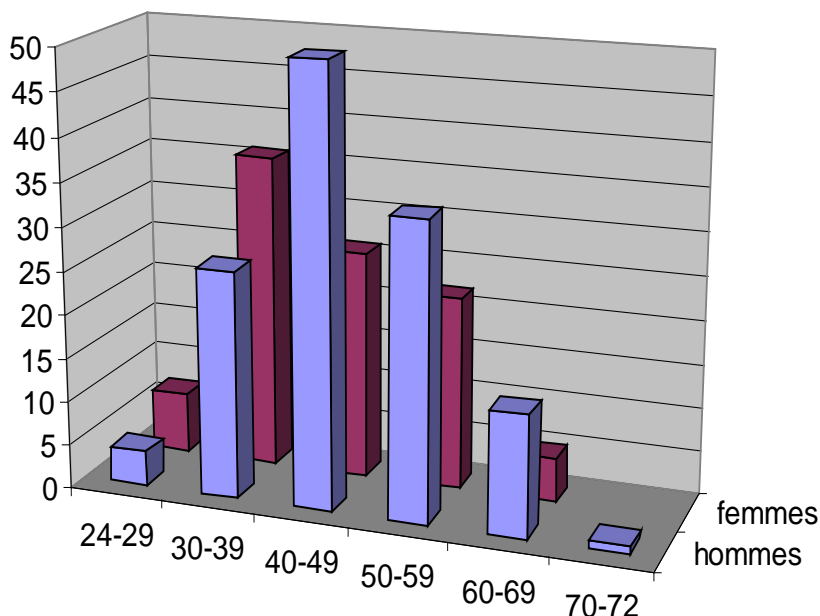


Figure 3: Age des informateurs

### 3.5 Activités principales des informateurs

Aimée Kasandji Kameke

#### 3.5.1 Nature de l'activité principale

A cause de la crise économique qui secoue le pays depuis plus de trois décennies, la population congolaise a multiplié les activités génératrices de recettes en vue de s'assurer leur survie. Nous traitons dans ce volet la nature des activités exercées par les informateurs des sites investigués.

Tableau 10: Activités principales

Activités	Sites						Total
	Kambove		Kipushi		Likasi		
	M	F	M	F	M	F	
Concassage graviers, tamisage, lavage	-	2	1	2	-	-	<b>5</b> (2%)
Cultiver (champs, jardins)	26	8	11	9	14	6	<b>74</b> (33%)
Petit commerce	1	6	-	7	8	22	<b>44</b> (19%)
Brassage boisson locale	1	-	-	1	-	2	<b>4</b> (2%)
Creuseurs (ses)	7	2	13	9	3	1	<b>35</b> (15%)
Creusage+concassage	-	-	1	3	-	-	<b>4</b> (2%)
Creusage+lavage	1	3	-	-	-	-	<b>4</b> (2%)
Tout travail dans la carrière	2	2	1	6	1	-	<b>12</b> (5%)
Agents d'entreprises	7	1	1	-	11	-	<b>20</b> (9%)
Autres	5	-	6	4	7	-	<b>22</b> (10%)
Sans réponse	1	-	-	-	-	-	<b>1</b> (0.4%)
<b>Total</b>	<b>51</b> (22.7%)	<b>24</b> (10.6%)	<b>34</b> (15.1%)	<b>41</b> (18.2%)	<b>44</b> (19.5%)	<b>31</b> (13.8%)	<b>225</b>
	<b>75</b> (33.3%)		<b>75</b> (33.3%)		<b>75</b> (33.3%)		

A la lumière du tableau ci-dessus, il se dégage que l'agriculture est pratiquée par 33% de la population totale, suivie du petit commerce avec 20% ; les creuseurs viennent en troisième position avec 16% et les agents d'entreprises (en majorité minières) avec 9%.

En ce qui concerne le petit commerce, cette activité comporte tous les articles vendables, les tenants des restaurants, y compris la vente des matières de la traite dans les carrières. Le brassage d'alcool local comporte le *lutuku* ainsi que le *munkoyo*, deux types cités. La rubrique « Autres » rassemble les activités isolées, c'est-à-dire celles qui ne sont pas les plus citées. Il s'agit là de l'élevage des poules (1 cas à Kipushi), du tricotage (1 cas à Kipushi), des commissionnaires de tout genre, c'est-à-dire des maisons d'habitation ou d'articles à vendre (3 cas, dont un cas à Kambove et deux à Likasi), de la fabrication des matelas en herbe (1 cas à Kipushi), et de la panification (deux cas à Kipushi), de la briqueterie

(1 cas à Likasi), de l'enseignement (1 cas), des porte-faix (deux cas, l'un à Kipushi et l'autre Likasi). L'un des deux utilise le vélo pour l'accomplissement de cette tâche ; un couturier à Kipushi, deux mécaniciens (Kipushi et Likasi), deux menuisiers (Kipushi et Likasi), un infirmier (Likasi), un maçon (Kambove), un pasteur d'Eglise (Kipushi), un pêcheur (Kambove) et deux réparateurs.

Les entreprises sont plus minières. Elles regroupent la GCM, Boss Mining, entreprises chinoises, etc. Parmi les agents, il y en a qui travaillent à temps plein (les réguliers) et d'autres à temps partiel, les journaliers (un cas détecté). Mis à part les entreprises minières, la SNCC, les entreprises de gardiennage ainsi que l'ANR ont été également citées car elles mettent à la disposition des carrières des CORSU (corps de surveillance pour la SNCC), des policiers des mines pour assurer la sécurité. Pour boucler le dossier sur les agents d'entreprises, quatre fonctionnaires de l'Etat ont été cités, dont un enseignant.

La rubrique « tout travail dans la carrière » comprend les informateurs qui exercent plus de trois activités (creusage, lavage, tamisage, concassage), et trois négociants dont deux à Kambove et un à Likasi.

**Tableau 11: Répartition des activités par secteur**

Secteurs	Activités	Effectif	Total
Primaire	Culture des champs	74	<b>118 (52.4%)</b>
	Creusage, concassage, lavage des minerais	35+8=43	
	Pêcheur	1	
Secondaire	Agents d'entreprises	20	<b>27 (12%)</b>
	Fabrication de pain	2	
	Briqueterie	1	
	Brassage boissons locales	4	
Tertiaire	Petit commerce	44	<b>79 (35,1%)</b>
	Tout travail dans la carrière	12	
	Concassage, tamisage minerais	5	
	18		
<b>Vide</b>		<b>1</b>	<b>1(0,4%)</b>
<b>Total</b>		<b>225</b>	

Le tableau montre que 52% d'activités appartiennent au secteur primaire dominé ici en majorité par l'agriculture et l'exploitation artisanale. Le secteur secondaire représente 12% de la population enquêtée. Enfin, 35% d'activités sont destinés au commerce et services.

### 3.5.2 Ancienneté dans l'exercice de l'activité

Cette rubrique consiste à évaluer l'ancienneté dans l'exercice des activités de nos informateurs.

**Tableau 12: Ancienneté dans le métier**

Activités	Depuis quand ?								Total
	0-5	6-10	11-15	16-20	21-25	26-30	36-40	+40	
Concassage graviers, tamisage, lavage	4	-	1	-	-	-	-	-	<b>5</b> (2%)
Cultiver (champs, jardins)	22	20	11	10	2	5	3	1	<b>74</b> (33%)
Petit commerce	19	11	7	6	-	-	1	-	<b>44</b> (19%)
Brassage boisson locale	3	-	1	-	-	-	-	-	<b>4</b> (2%)
Creuseurs (ses)	30	5	-	-	-	-	-	-	<b>35</b> (15%)
Creusage+concassage	4	-	-	-	-	-	-	-	<b>4</b> (2%)
Creusage+lavage	4	-	-	-	-	-	-	-	<b>4</b> (2%)
Tout travail dans la carrière	10	1	-	1	-	-	-	-	<b>12</b> (5%)
Agents d'entreprises	8	1	4	5	1	-	-	1	<b>20</b> (9%)
Autres	7	8	2	1	3	1	-	-	<b>22</b> (10%)
Sans réponse	1	-	-	-	-	-	-	-	<b>1</b> (0,4%)
<b>Total</b>	<b>112</b> (50%)	<b>46</b> (20%)	<b>26</b> (11%)	<b>23</b> (10%)	<b>6</b> (3%)	<b>6</b> (3%)	<b>4</b> (2%)	<b>2</b> (1%)	<b>225</b>

Il se dégage, selon les données fournies par ce tableau, que les informateurs qui exercent les activités agricoles se retrouvent dans toutes les tranches d'âge. Ils représentent 33% de la population totale de l'échantillon. Le plus ancien dans cette activité l'exerce depuis 1964, donc il y a de cela 44 ans. L'activité suivante en importance est le commerce. Son patriarche a 36 ans dans son exercice, alors qu'un agent de la GCM, mécanicien de son état, l'exécute il y a 43 ans. Un enseignant de l'école secondaire a 21 ans de carrière. Dans la rubrique « Autres », une tricoteuse l'est depuis 22 ans, le petit élevage est fait depuis 1995. Mis à part les agents de la GCM et ceux de la SNCC qui ont beaucoup plus d'ancienneté dans leurs milieux de travail, les autres entreprises minières sont encore jeunes.

L'agriculture et le commerce, comme activités principales, datent de longtemps. La crise économique qui a commencé au début des années 1970 et a été amplifiée depuis les années 1990 n'a fait que généraliser ces activités.

### 3.6 Activité pour son propre compte ou pour le compte d'autrui

Deux assertions sont possibles ici : soit l'informateur (trice) travaille pour son propre compte, soit pour un ou des particuliers (pour autrui). Le tableau ci-dessous répond à cette question.

Tableau 13: Travailleurs indépendants et travailleurs salariés

Travail pour qui ?	Sites						Total	%
	Kambove		Kipushi		Likasi			
	M	F	M	F	M	F		
Son propre compte	44	21	32	39	31	31	<b>198</b>	88
Autrui	7	3	2	2	13	-	<b>27</b>	12
<b>Total</b>	<b>51</b>	<b>24</b>	<b>34</b>	<b>41</b>	<b>44</b>	<b>31</b>	<b>225</b>	<b>100</b>

Il s'avère que 88% de l'échantillon total travaillent pour leur propre compte, alors que seulement 12% travaillent pour le compte d'autrui.

#### 3.6.1 Investissement en francs congolais

L'investissement est en fonction de l'importance de l'activité entreprise. Aussi, ne se sentent pas concernés par l'investissement ceux (quelques uns), par exemple, qui exercent la tâche de creuseur, concasseur, tamiseur, laveur, transporteur des minerais dans les carrières, les agents d'entreprises. Les autres activités citées dans les tableaux précédents nécessitent un investissement en monnaie locale ou étrangère. C'est ainsi que le tableau commencera par « rien » pour finir à la plus grosse somme investie.

Tableau 14: Investissement en francs congolais par activité

Activités									%
	Agriculture	Agent d'entreprises	Petit commerce	Brassage boisson locale	Tout travail dans la carrière	Autres	Sans réponse	Total	
<b>Investissement en Fc</b>									
Rien	-	20	-	-	17	4	1	<b>42</b>	21
≤ 5000Fc	-	-	7	-	17	2	-	<b>26</b>	13
] 5000-10000 Fc]	12	-	3	1	15	1	-	<b>32</b>	16
] 10000-15000 Fc]	9	-	1	-	3	2	-	<b>15</b>	8
] 15000-20000 Fc]	2	-	3	1	1	1	-	<b>8</b>	4
] 20000-30000 Fc]	1	-	6	1	2	1	-	<b>11</b>	6
] 30000-40000 Fc]	4	-	2	1	-	3	-	<b>10</b>	5
] 40000-50000 Fc]	4	-	1	-	2	-	-	<b>7</b>	3.5



] 50000-60000 Fc]	3	-	1	-	3	-	-	<b>7</b>	3.5
] 60000-70000 Fc]	2	-	3	-	1	1	-	<b>7</b>	2.5
] 70000-80000 Fc]	1	-	2	-	-	-	-	<b>3</b>	1.5
] 80000-90000 Fc]	3	-	-	-	-	-	-	<b>3</b>	1.5
] 90000-100000 Fc]	1	-	2	-	-	2	-	<b>5</b>	2.5
] 100000-150000 Fc]	3	-	4	-	2	-	-	<b>9</b>	5
] 150000-200000 Fc]	2	-	-	-	-	-	-	<b>2</b>	1
] 200000-250000 Fc]	1	-	2	-	-	1	-	<b>4</b>	2
] 250000-300000 Fc]	1	-	2	-	-	-	-	<b>3</b>	1.5
+ 300000 Fc	-	-	3	-	-	1	-	<b>4</b>	2
<b>Total</b>	<b>49</b>	<b>20</b>	<b>42</b>	<b>4</b>	<b>63</b>	<b>19</b>	<b>1</b>	<b>198</b>	<b>100</b>

A la lumière du tableau ci-dessus, l'on remarque que les informateurs n'ont pas de gros moyens susceptibles de leur permettre d'investir considérablement dans une activité et espérer en retirer de gros bénéfices. En effet, si l'on peut se permettre de convertir ces montants en dollars américains, l'on constate que le montant investi varie entre 9USD et 545 USD.

Si l'on exclut les 42 personnes qui n'ont rien investi, il nous reste 156 informateurs qui ont investi dans telle ou telle autre activité et dont le montant, comme nous l'avons dit, varie entre moins de 10 USD et 545 USD. 109 informateurs, soit 70% des personnes, se trouvent avec un investissement de moins de 100 USD. Les informateurs sont plus nombreux dans la rubrique « tout travail dans la carrière (40 personnes : Achat des matériels de travail, tels que le tamis, la bêche, le marteau, etc.). Parmi eux se trouvent des négociants (trois), puis dans l'agriculture (32 personnes), dans le petit commerce (23 personnes).

30% des gens ont investi entre 100 USD et 545 USD. Parmi eux, on trouve 19 personnes dans le commerce et 17 dans l'agriculture. Il s'avère que leur capital est limité pour rendre leurs activités efficaces et faire de ces activités des métiers véritablement porteurs.

Le montant le plus élevé a permis à son titulaire d'acheter la maison dans laquelle il exerce cette activité ; alors que celui qui a investi 495000Fc est un boulanger. Ce montant lui a permis d'acheter le four et tout ce dont il avait besoin pour démarrer son activité.

L'investissement des agriculteurs a servi à l'achat des intrants et des concessions de terre pour leurs champs. Dans la rubrique « Autres », un tailleur s'est procuré une machine à coudre, un porte-faix s'est procuré le vélo, un infirmier des produits pharmaceutiques.

### 3.6.2 Principaux clients

On évalue l'importance d'une activité économique par le volume de la clientèle que cette activité attire. Nous voulons savoir ici la nature de l'activité, la provenance et l'importance démographique de sa clientèle.

Tableau 15: Les principaux clients

Pour qui travailler ?	Principaux clients	Sites						Total
		Kambove		Kipushi		Likasi		
		M	F	M	F	M	F	
Pour autrui	Consommateurs locaux	-	-	-	1	-	-	<b>1</b> (3.7%)
	Le ménage	6	3	-	1	13	-	<b>23</b>

								(85%)
	Eglise	-	-	1	-	-	-	<b>1</b> (3.7%)
	Négociants	-	-	1	-	-	-	<b>1</b> (3.7%)
	Ouvriers GCM	1	-	-	-	-	-	<b>1</b> (3.7%)
	<b>Total</b>	<b>7</b> (26%)	<b>3</b> (11%)	<b>2</b> (7.4%)	<b>2</b> (7.4%)	<b>13</b> (48%)	-	<b>27</b>
<b>Propre compte</b>								
	Consommateurs locaux	5	5	7	2	7	4	<b>30</b> (15%)
	Commerçants	3		3	4	5	1	<b>16</b> (8%)
	Autoconsommation	19	6	5	5	2	1	<b>38</b> (19%)
	Clients de L'shi et ailleurs	1	1	5	17	-	-	<b>24</b> (12%)
	Femmes enceintes, malades	-	-	-	2	1	-	<b>3</b> (1.5%)
	Travailleurs de la carrière	8	9	1	-	4	11	<b>33</b> (16.6%)
	Autres acheteurs	5	-	4	9	8	14	<b>40</b> (20%)
	Entreprises	3	-	7	-	4	-	<b>14</b> (7%)
<b>Total</b>		<b>44</b> (22.2%)	<b>21</b> (10.6%)	<b>32</b> (16%)	<b>39</b> (19.6%)	<b>31</b> (15.6%)	<b>31</b> (15.6%)	<b>198</b>
		<b>65</b> (33%)		<b>71</b> (36%)		<b>62</b> (31%)		

Le tableau ci haut montre que pour ceux qui travaillent pour leur propre compte, 81% de la production sont destinés à la vente contre 19% prévus pour l'autoconsommation. Certains informateurs ne donnent pas de détail en ce qui concerne la nature du produit et encore moins le destinataire. Ils se limitent à déclarer que la production de leurs activités est destinée au commerce. D'autres, par contre, déterminent le type de commerce. Ce dernier peut être limité à la population locale (autres agriculteurs/trices, brasseurs/brasseuses de *munkoyo* et *lutuku*), ou entièrement destiné aux consommateurs étrangers (autres que ceux du milieu de production). Parfois, les principaux clients sont des entreprises, ou encore les trois catégories de clients à la fois.

Les autres acheteurs (dont les informateurs ignorent l'origine), comme clients, constituent une grande proportion (20%). Ils sont différents de consommateurs locaux et de ceux d'ailleurs. Au fait, ils sont les deux à la fois car ils incluent les locaux, les voyageurs, donc, tout le monde. Les entreprises qui sont citées sont pour la plupart des entreprises minières (7%), c'est-à-dire la GCM, la SNCC, la SONAS, toutes les nouvelles minings, notamment celles dirigées par les Chinois (MCK, SOCOMIL), etc.

En tout, 124 réponses sur 198, soit 63%, sont destinées au commerce (les revendeurs locaux ou les grands commerçants, y compris également les camionneurs). Quant au reste, la plupart des cultivateurs et cultivatrices (38 sur 198, soit 19%) affectent leur production à leurs propres ménages (autoconsommation). Un informateur déclare ne jamais jouir

convenablement de sa production, car il est chaque fois victime de vol. Le personnel soignant met ses services au profit des malades et femmes enceintes (1,5%).

Les travailleurs de la carrière représentent en même temps les négociants, les creuseurs, les transporteurs, bref, tous ceux qui ont une occupation à la carrière. Ils sont cités 33 fois, soit 17% du total.

### 3.6.3 Rotation des activités

Tableau 16: Période favorable à la prospérité de l'activité

Période annuelle	KAMBOVE		KIPUSHI		LIKASI		TOTAL	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Saison sèche	17(22,7%)	7(9,3%)	15(20%)	27(36%)	20(26,7%)	22(29,3%)	52(23,1%)	56(24,9%)
Saison Pluvieuse	26(34,7%)	10(13,3%)	10(13,3%)	5(6,7%)	18(24%)	7(9,3%)	54(24%)	22(9,8%)
Période de moisson		1(1,3%)	4(5,3%)	3(4%)	4(5,3%)	2(2,7%)	8(3,6%)	6(2,7%)
Période imprécise (ça dépend de...)	4(5,3%)	3(4%)	3(4%)	2(2,7%)			7(3,1%)	5(2,2%)
Période de flambée de prix ou heureuse pour les creuseurs.		1(1,3%)		1(1,3%)	1(1,3%)		1(0,4%)	2(0,9%)
Période de festivités ou de rentrée scolaire			2(2,7%)	2(2,7%)			2(0,9%)	2(0,9%)
Plus de période prospère	1(1,3%)	1(1,3%)					1(0,4%)	1(0,4%)
Vides	3(4%)	1(1,3%)		1(1,3%)	1(1,3%)		4(1,8%)	2(0,9%)
TOTAL	51(68%)	24(32%)	34(45,3%)	41(54,7%)	44(58,7%)	31(41,3%)	225(100%)	225(100%)

La période de prospérité dépend d'une activité à l'autre. Et même en ce qui concerne une activité, elle dépend aussi de sa nature. Le tableau ci-dessus donne la situation générale relative aux déclarations des informateurs en ce qui concerne la période de prospérité pour leurs diverses activités économiques. Lorsqu'on fait la sommation des données de deux sexes, 47% des parents affirment que leurs activités sont prospères au cours de la saison sèche. Cette situation est observée à LIKASI (56%) et à KIPUSHI (56%). Dans ce contexte précis, l'absence de pluies est perçue comme un véritable facteur de croissance économique.

Pour un parent creuseur ou commerçant, les affaires vont bon train pendant la saison sèche. Quand il pleut, le marché est lent ou l'accès à la carrière devient périlleux.

33% des parents enquêtés pensent plutôt le contraire. Pour eux, le retour de la pluie constitue un porte – bonheur. Il sied de relever que les champs exigent d'être arrosés régulièrement par la pluie pour mieux produire. Il faut ajouter à ceux-ci 5% de parents qui lient leur prospérité à la moisson. C'est à la récolte que leurs affaires sont prolifiques. La récolte ne peut être fructueuse que si les semences placées en terre ont été régulièrement arrosées. D'autres parents aveuglés par les difficultés de l'heure ne savent pas préciser la période de prospérité de leurs activités. 5% d'entre eux essaient de rattacher cela au hasard des moments ou des circonstances.

Une autre catégorie lie l'avancée de leurs affaires à la flambée des prix sur le marché. D'autres dont les activités sont liées à l'exploitation artisanale des minerais estiment que leurs affaires vont mieux lorsque les creuseurs gagnent beaucoup d'argent dans la carrière. En effet, des activités comme le restaurant fonctionnent mieux lorsque les travailleurs de la carrière ont de l'argent. Néanmoins un vendeur des vêtements parle, lui, des périodes de festivité (Noël, Pâques ou Nouvel an) ou surtout de la rentrée scolaire pour écouler les uniformes et d'autres objets scolaires. 2 parents pessimistes ont déclaré ne plus connaître un temps de prospérité dans leurs activités. Ils affirment que leurs affaires ne cessent de régresser.

### 3.7 Les recettes journalières

#### 3.7.1 Quand l'activité marche bien

Tableau 17: Recettes journalières en francs congolais

Tranches de montant	KAMBOVE		KIPUSHI		LIKASI		TOTAL	
	F	M	F	M	F	M	F	M
Ne gagne rien	10(13,3%)	28(32%)	6(8%)	3(4%)		15(20%)	16(7,1%)	46(20,4%)
De 500fc à 2000fc	6(8%)	3(4%)	13(17,3%)	12(16%)	9(12%)	12(16%)	28(12,4%)	27(12%)
De 2100fc à 10.000fc	7(9,3%)	18(24%)	21(28%)	14(18,7%)	16(21,3%)	13(17,3%)	44(19,6%)	35(15,6%)
De 10.100fc à 16.000fc	1(1,3%)	2(2,7%)	1(1,3%)	5(6,7%)	6(8%)	4(5,3%)	8(3,6%)	11(4,9%)
TOTAL	24(32%)	51(68%)	41(54,7%)	34(45,3%)	31(41,3%)	44(58,7%)	96(42,7%)	129(57,3%)
		75(100%)		75(100%)		75(100%)		225(100%)

Pour l'ensemble des 225 ménages ciblés à travers les 3 sites, la sommation des recettes journalières donne un montant global de 869.150fc. Il se dégage une recette moyenne journalière de 3.860fc par ménage. Pris individuellement, le site de KAMBOVE donne un chiffre total de 214.650fc pour 75 ménages considérés. La moyenne journalière par ménage est de 2.862fc. Pour le site de KIPUSHI, la recette journalière en période de prospérité est globalement de 289.250fc pour 75 ménages enquêtés, soit une moyenne journalière de 3.856fc par ménage.

Enfin LIKASI présente un chiffre total de 365.250fc pour 75 ménages identifiés. Nous dégageons une moyenne journalière de 4.870fc par ménage.

Lorsque nous répartissons ces recettes par tranche, ce tableau révèle que 35% des parents, notamment les creuseurs, les commerçants et certains négociants, estiment connaître une prospérité lorsqu'ils réalisent une recette variant entre 2100fc (3,8 USD) et 10 000fc (18 USD) par jour. Par ailleurs 27% des parents sont d'avis qu'ils font du statu quo, sans avancée notable en termes de prospérité de leurs activités. C'est en grande partie ceux qui pratiquent une agriculture vivrière, juste pour leur subsistance. Ils récoltent mais la quantité n'est pas suffisante pour la vente. Et, même s'ils vendaient, le gain serait insignifiant. Il y a enfin une

dernière catégorie qui gagne entre 10.000fc (18 USD) et 16.000fc (28,8 USD). Ce sont les négociants qui réalisent de telles recettes proportionnellement aux opérations qu'ils font dans des carrières.

Comme on le sait, la moyenne arithmétique est parfois trompeuse. Elle cache beaucoup d'irrégularité. Quoiqu'il en soit, les recettes journalières sont inférieures à 20 USD pour les gagne petit et de moins de 100 USD pour les autres. De tels montants ne permettent pas aux informateurs de satisfaire les besoins des membres de leurs familles.

### 3.7.2 Quand l'activité ne marche pas bien

Tableau 18: Recettes journalières en francs congolais

Tranches de montants	KAMBOVE		KIPUSHI		LIKASI		TOTAL	
	F	M	F	M	F	M	F	M
Ne gagne rien	10(13,3%)	30(40%)	6(8%)	4(5,3%)		15(20%)	16(7,1%)	49(21,8%)
Moins de 500fc		7(9,3%)	4(5,3%)	2(2,7%)			4(1,8%)	2(0,9%)
De 500fc à 2000fc	9(12%)	7(9,3%)	17(22,7%)	15(20%)	7(9,3%)	7(9,3%)	33(14,7%)	29(12,9%)
De 2.100fc à 10.000fc	5(6,7%)	13(17,3%)	14(18,7%)	11(14,7%)	21(28%)	20(26,7%)	40(17,8%)	29(12,9%)
De 10.100fc à 16.000fc		1(1,3%)		2(2,7%)	3(4%)	2(2,7%)	3(1,3%)	5(2,2%)
TOTAL	24(32%)	51(68%)	41(54,7%)	34(45,3%)	31(41,3%)	44(58,7%)	96(42,7%)	129(57,3%)
TOTAL		75(100%)		75(100%)		75(100%)		225(100%)

Ce tableau regroupe plusieurs tranches de montants. Sur un effectif de 225 ménages, le chiffre global de recettes est de 538.300fc, la moyenne journalière est de 2.390fc par ménage. Par site, KAMBOVE donne un chiffre total de 95.050fc sur 75 ménages ciblés, soit une moyenne journalière de 1.260fc par ménage. Pour KIPUSHI, la totalité est de 186.950fc pour tous les 75 ménages, soit une moyenne de 2.490fc par ménage. Le site de LIKASI présente un chiffre élevé de 256.300fc avec une moyenne journalière de 3.410fc par ménage. En période difficile, 36% des parents réalisent un gain allant de 2.100fc à 10.000fc. 29% d'entre eux estiment ne pas pouvoir gagner un bénéfice, et finissent dans bon nombre de cas par perdre leurs capitaux. 4% constituent la couche nantie de l'échantillon qui réalise un gain allant de 10.100fc à 16.000fc, c'est-à-dire moins de 30 USD.

2% des parents gagnent moins d'un dollar américain (0,90 USD). Mais comment un ménage composé en moyenne de 6 à 7 membres peut-il vivre avec moins de 500 Fc par jour ? Cela paraît utopique mais exprime néanmoins le vécu quotidien du Congolais. Ceux qui gagnent plus de 10.000fc sont moins nombreux et constituent une exception.



e								
De 0 à 5 personnes	8(10,7%)	7(9,3%)	16(21,3%)	6(8%)	6(8%)	5(6,7%)	30(13,3%)	18(8%)
De 6 à 10 personnes	15(20%)	37(49,3%)	18(24%)	24(32%)	18(24%)	35(46,7%)	51(22,7%)	96(42,7%)
De 11 à 20 personnes	1(1,3%)	7(9,3%)	7(9,3%)	4(5,3%)	7(9,3%)	4(5,3%)	15(6,7%)	15(6,7%)
TOTAL	24(32%)	51(68%)	41(54,7%)	34(5,3%)	31(41,3%)	44(58,7%)	96(42,7%)	129(57,3%)
TOTAL		75(100%)		75(100%)		75(100%)		225(100%)

Les 225 ménages enquêtés renferment une population globale de 1671 personnes. Nous avons ainsi 554 personnes à KAMBOVE, 513 à KIPUSHI et 604 à LIKASI. La moyenne de personnes par ménage est de 7,4 pour l'ensemble des sites investigués. Cela correspond à la moyenne de la ville de Lubumbashi en 2000 (Petit 2001 :58).

Le site de KAMBOVE regroupe 7,3 personnes par ménage, celui de KIPUSHI en totalise 6,8 personnes. Enfin, la ville de LIKASI a une moyenne de 8 personnes par ménage.

**Tableau 21: Membres de ménage pris en charge par des personnes extra-ménage**

Type de réponses	KAMBOVE		KIPUSHI		LIKASI		TOTAL	
	F	M	F	M	F	M	F	M
Oui		8(10,7%)	12(16%)	2(2,7%)	6(8%)	5(6,7%)	18(8%)	15(5,7%)
Non	24(32%)	43(57,3%)	29(38,7%)	34(45,3%)	25(33,3%)	39(52,5%)	78(34%)	114(50)
Sous total	24(32%)	51(68%)	41(54,7%)	34(45,3%)	31(41,3%)	44(58,7%)	96(42,7%)	129(57,3%)
Total		75(100%)		75(100%)		75(100%)		225(100%)

Deux situations émergent de ce tableau : 85% des parents (34% des femmes et 50% des maris) répondent négativement alors que 14% (8% des épouses et 6,7% des hommes) ont affirmé avoir des membres qui sont pris en charge par d'autres personnes extra ménage. La plupart des gens ont répondu négativement parce qu'elles attendaient en retour une aide après le passage des enquêteurs.

**Tableau 22: Destination du revenu de l'activité principale**

Destination du revenu de l'activité principale	Féminin			Masculin			Total
	Kambove	Kipushi	Likasi	Kambove	Kipushi	Likasi	
A la nourriture	19	24	10	19	23	22	109
A la scolarité	5	5	9	6	4	3	30
A mes besoins	2	4	1	-	3	1	11
Au loyer	-	2	5	1	-	4	14
Habillement	4	3	1	3	3	5	19
Achat et vente des minerais	-	-	1	-	-	-	1
Paiement semence	1	-	2	3	-	2	8
Soins médicaux	1	3	1	2	3	5	15
Agriculture	-	-	1	1	-	1	3
Construction maison	1	-	-	1	-	-	2
Petit commerce	1	-	1	2	2	-	6
Ristourne	-	-	1	-	-	-	1
Achat maison	-	-	-	2	-	1	3
Achat voiture	-	-	-	-	-	1	1
Achat matériel pour construction	-	-	-	-	1	-	1
Apurement des dettes	-	-	-	1	-	-	1
Acquisition de matériel	-	-	-	-	-	-	0
<b>Total</b>	<b>34</b>	<b>41</b>	<b>33</b>	<b>41</b>	<b>39</b>	<b>45</b>	<b>225</b>

Les différentes réponses obtenues auprès des parents dans les trois sites révèlent que le gros du revenu de l'activité principale est souvent utilisé pour la résolution des besoins primaires tels : La nourriture (48.4%), la scolarité des enfants (13.3%), l'habillement (8.4%), les soins médicaux (6.6%), le loyer (6.2%). Néanmoins, il apparaît aussi que, d'autres parents emploient leur revenu pour éventuellement acheter certains meubles et ustensiles de leurs maisons. Il est habituellement connu que l'alimentation reste toujours le poste le plus important des dépenses (Petit 2001 :124).

### Les salariés ou ceux qui travaillent pour le compte d'autrui

**Tableau 23: La périodicité**

Si vous travaillez pour le compte d'autrui, comment vous paie-t-on ?	Kambove		Kipushi		Likasi		Total
	M	F	M	F	M	F	
hebdomadairement	1	-	-	-	-	2	3
Journalièrement	1	-	2	1	-	3	7
Mensuellement	1	6	-	-	-	8	15
<b>Total</b>	<b>3</b>	<b>6</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>-</b>	<b>13</b>	<b>25</b>



25 parents dont 5 femmes et 20 hommes travaillent pour le compte d'autrui. De ces 25 personnes, 15 (dont 1 femme et 14 hommes), soit 60%, sont payés mensuellement ; 7 personnes (3 femmes et 4 hommes), soit 28%, sont payés à la fin de chaque journée de travail tandis que 3 (1 femme et 2 hommes), soit 12%, reçoivent leur salaire à la fin de chaque semaine.

**Tableau 24: Le montant payé à l'informateur**

Combien vous paie t-on ?	Kambove	Kipushi	Likasi	Total
<b>Féminin</b>				
300 FC	1	-	-	1
1500 FC	-	1	-	1
1650 FC	-	1	-	1
3000 FC	1	-	-	1
10000 FC	1	-	-	1
Total	<b>3</b>	<b>2</b>	-	<b>5</b>
<b>Masculin</b>				
0 FC	3	1	-	4
2000 FC	-	1	-	1
4000 FC	1	-	-	1
5000 FC	-	-	2	2
7500 FC	-	-	1	1
8000 FC	-	-	1	1
10000 FC	-	-	1	1
30000 FC	-	-	2	2
65000 FC	1	-	-	1
75000 FC	-	-	1	1
80000 FC	-	-	2	2
100000 FC	1	-	1	2
175000 FC	-	-	1	1
200000 FC	-	-	1	1
280000 FC	1	-	-	1
Total	<b>7</b>	<b>2</b>	<b>13</b>	<b>22</b>

Le tableau montre que le salaire payé varie entre 300 FC et 280000 FC. Cela dépend de plusieurs facteurs tels le niveau d'instruction du travailleur, la qualité du travail exercé et la modalité de paiement, c'est-à-dire journalièrement, hebdomadairement ou mensuellement. Quoiqu'il en soit, le salaire obtenu par ceux qui œuvrent pour autrui est souvent dérisoire dans bien des cas. Il est vrai qu'en République Démocratique du Congo, la politique salariale continue à poser depuis des décennies d'énormes problèmes comme cela a été souligné dans la perspective économique en Afrique. Selon cet ouvrage, sur le marché du travail, la situation de chômage ou d'emploi précaire touchait la très grande majorité de la population en 2004. La part du travail informel est en constante augmentation et les salaires sont dérisoires.

Aux termes des négociations de février 2004, un nouveau barème salarial avait été fixé à 208 \$ le traitement du dernier fonctionnaire de l'Etat et à 2080 dollars du secrétaire général de l'administration publique. Cependant, un huissier (le plus bas salaire) touche 826 Francs Congolais (environ 1,7 dollars), auxquels s'ajoute une prime mensuelle de transport de 9202 Franc Congolais (environ 20 dollars américains). (Perspective économique en Afrique 2005-2006).

A Kambove, à Kipushi et à Likasi, la majorité des gens travaillant pour autrui se rangent plus dans l'informel, secteur où l'évaluation du salaire relève de l'aléatoire à part bien sûr les rares personnes qui ont la chance de travailler dans des structures qui présentent encore une bonne organisation.

Le salaire des femmes varie entre 300 FC et 10000 FC. Il y a lieu de croire que le salaire de 10000 FC (18 USD) est mensuel, que celui de 3000 FC (5,45 USD) pourrait être hebdomadaire tandis que les autres femmes toucheraient leur salaire journalièrement. A part le salaire mensuel, les autres salaires seraient payés dans l'informel et dépendraient de la nature du travail presté.

Dans la tranche masculine par contre, le salaire varie entre 2000 FC et 280000 FC. Il faut noter ici qu'il s'agit des entreprises minières comme Boss Mining, Mining Compagny Katanga dont les agents de cadre sont mieux payés par rapport aux autres agents d'exécution. L'enquête a montré que parmi les personnes enquêtées, 20 étaient agents des entreprises minières. Tout compte fait, 50% des gens touchent au-delà de 10000 FC.

Dans tous les trois sites, les résultats de l'enquête révèlent cependant que le paiement est difficilement effectué. 3 femmes sur 5 désapprouvent la façon dont elles sont payées par ceux qui les emploient. Chez les hommes 15 des 22 désapprouvent également la façon dont ils sont traités par leurs employeurs. En conclusion, l'on notera que c'est une infime minorité des ceux travaillant pour autrui tant du côté des femmes que du côté d'hommes qui peuvent prétendre être satisfait de leur paiement.

Le contexte économique actuel de la République Démocratique du Congo n'offre pas la possibilité aux citoyens du pays d'exercer une seule activité de subsistance. Et pour surmonter cette difficulté liée aux coûts du panier de la ménagère, le cumul d'activités génératrices des recettes paraît une voie sûre pour la survie familiale. Raison pour laquelle, la majorité d'entre ceux qui ont été interrogés dans les sites investigués s'adonnent à plus d'une activité afin de subvenir tant soit peu aux besoins de leurs ménages.

Toutes les femmes interrogées ont, en plus de l'activité principale, une autre qu'elles qualifient de secondaire. Il en est de même des hommes.

Lors des entretiens, plusieurs activités exercées par les enquêtés dans les trois sites ont été citées. C'est notamment le cas de l'agriculture qui se pratique dans ces contrées et par les hommes et par les femmes selon les cas et qui occupe la première place en considérant l'effectif de ceux qui la pratiquent. De façon générale, il s'observe dans les réponses des différents parents questionnés, qu'en dehors des principales activités menées, d'autres encore sont réalisées parmi lesquelles, l'on rencontre l'ajustage (soudeur), la maçonnerie, le petit commerce et aussi l'armée.

A part celui qui travaille dans l'armée et qui gagnerait 20000 Fc par mois, le revenu de ces activités oscille entre 2500FC et 10.000 FC lorsque l'activité marche bien.

Il y a à peine une année, la situation économique de la cité de Kambove, dépendait en grande partie de la bonne marche de l'exploitation minière artisanale. Car, toutes les autres activités génératrices des recettes tournaient assez facilement grâce à l'abondante masse monétaire déversée quotidiennement sur le marché par différents agents opérant dans ce domaine. Malheureusement, après le départ des sujets Chinois de cette cité, les choses ont semblé se dégrader de plus en plus du fait que ces derniers constituaient une demande importante en produit minéral et fixaient par-dessus tout un prix assez raisonnable par Kg, par tonne. Dès lors, l'on assiste à une raréfaction des billets de banque sur le marché de Kambove. Par conséquent, les autres activités sont devenues infructueuses quelle que soit la saison ou la période du fait de cette crise financière.

En tout état de cause, il est évident que les activités génératrices des recettes sont plus prospères en période de vache grasse qu'en période de vache maigre. La destination du revenu de ces activités secondaires est donnée dans le tableau ci-dessous.

Tableau 25: Destination du revenu

A quoi consacrez vous le revenu de cette activité secondaire ?	Féminin			Masculin			Total
	Kambove	Kipushi	Likasi	Kambove	Kipushi	Likasi	
A la nourriture	10	17	5	15	10	6	63
A la scolarité	0	2	0	1	1	1	5
A mes besoins	3	1	-	1	4	1	10
Au loyer	3	1	-	-	-	-	4
Soins médicaux	11	20	-	14	4	6	55
Agriculture	20	-	-	12	13	16	61
Petit commerce	-	-	-	7	2	12	21
Ristourne	-	-	-	1	-	1	2
Achat matériel pour construction	1	-	-	-	-	-	1
Renforcer le capital	-	-	-	1	1	-	2
Achat ustensiles de la maison	-	-	-	1	-	-	1
Total							225

Après analyse des résultats fournis par ce tableau, il apparaît que la destination du revenu provenant de l'activité secondaire n'est pas tellement différente de celle du revenu résultant de l'activité principale. Les résultats du tableau ci dessus arborent que comme dans le cas précédent, le gros du revenu secondaire est plus affecté à l'alimentation (28%). Il est suivi de l'agriculture (27%), des soins médicaux (24,4%). Le petit commerce intervient en quatrième position avec 9.3%. Le fruit des activités secondaires dans les ménages investigués est globalement consacré aux besoins primaires, rarement aux investissements à grande échelle capables de générer d'autres ressources.

Il arrive des fois que les deux activités précitées ne parviennent pas à satisfaire tant soit peu les besoins de la famille. Les conjoints sont alors contraints de recourir à une troisième source de revenu pour tenter de combler les vides. A la question de savoir si l'informateur avait une autre source de revenu à part les deux précédentes, 14 personnes (6%) dont 7 femmes et 7 hommes ont répondu par l'affirmative. Les activités exercées par ces informateurs sont, selon leur ordre d'importance, le petit commerce (57%). Les gens se livrent au petit commerce qui consiste en la vente de quelques articles devant la parcelle, dans des kiosques de fortune ou sur les étalages. D'autres, surtout les femmes, s'adonnent à la vente des légumes. Il faut préciser ici que cette activité consiste en l'achat des légumes auprès des jardiniers et cultivateurs et en leur revente afin de générer un bénéfice. L'agriculture occupe la deuxième position avec (22%) tandis que les activités de carrière, les petits contrats et la menuiserie ont chacun 7%.

### 3.9 L'activité principale du conjoint

Comme nous l'avons souligné, la crise multidimensionnelle du Congo a ébranlé toutes les familles et affecté leurs besoins élémentaires. Les conjoints étaient contraints de créer ou alors de développer des stratégies de survie. Ces différentes activités économiques, pour la

plupart informelles, étaient exercées soit par tous les membres de la famille (l'entreprenariat économique avec le père comme chef) ou par les femmes (famille matrifocale) ou encore par les enfants (famille puérifocale) (Dibwe 2001 :164). Dans le cas qui nous concerne, il s'agit d'analyser les activités principales exercées par les conjoints des personnes interrogées.

**Tableau 26: L'activité principale du conjoint**

Activités	Effectifs	%	Conjoint		Sites		
			M	F	Kambove	Kipushi	Likasi
Commerce	42	24,8	30	12	13	14	15
Métiers	6	3,6	5	1	1	2	3
Agriculture	60	35,5	29	31	24	15	21
Employé (e)	7	4,1	4	3	1	3	3
Creuseur (carrière)	28	16,6	8	20	11	9	8
Militaire /police	4	2,4	2	2	0	1	3
Pêche	3	1,8	3	0	3	0	0
Fabrique la boisson alcoolique	16	9,5	7	9	8	1	7
Fabrique des pains	3	1,8	0	3	1	0	2
Total	169	100	88	81	62	45	62

Ce tableau nous renseigne sur l'activité principale du conjoint ou de la conjointe de l'enquêté (e). Il faudra noter que de 225 parents (pères et mères) enquêtés, 32 conjoints (13%) sont sans activité principale, 8 autres (7 femmes et 1 homme), soit 4%, n'ont pas de conjoints, et 16 fiches sont vides. Cela porte à 56 le nombre des personnes exclues de cette analyse.

Au regard de ce qui précède, le nombre total des personnes qui sont concernées par cette question se réduit à 169 personnes parmi lesquelles il y a 88 hommes et 81 femmes. Parmi ces activités, on note en ordre d'importance, selon le nombre de personnes qui s'y livrent :

- L'agriculture vient en tête avec 35,5%. Elle est pratiquée par 60 personnes enquêtées (29 conjoints et 31 conjointes de nos informateurs) en vue de subvenir aux besoins domestiques. L'importance de cette activité peut se comprendre par les caractéristiques urbano-rurales des sites qui ont servi de champ d'investigation.

- Le petit commerce vient en deuxième position avec 24,8% des personnes (42 personnes dont 30 hommes et 12 femmes). Le petit commerce est exercé plus par les hommes que par les femmes, mais il faut faire remarquer que ces dernières le diversifient en termes d'articles à vendre.

- L'activité de la carrière est citée par 28 enquêtés, soit 16,6% de nos informateurs, comme activité principale de leurs conjoints. Parmi eux, on compte 8 hommes et 20 femmes. On constate ici que les femmes, plus nombreuses que les hommes, se livrent à cette activité qui consiste généralement à tenir des restaurants et des débits de boisson dans la petite cité des creuseurs. En plus, elles s'activent dans la vente des articles pour l'alimentation, des sacs vides pour contenir les matières.

- La fabrication de la boisson alcoolique « lutuku » et la fabrication de la boisson à base de la tisane appelée « MUNKOYO » entrent aussi dans le cadre des activités principales des conjoints de nos enquêtés avec un total de 16 personnes, soit 9,5%. Toutes sont les femmes c'est-à-dire les conjointes de nos informateurs. Ceci voudrait dire que c'est une activité réservée exclusivement aux femmes.

Quant à la question de savoir si l'activité principale du conjoint est prospère, 182 personnes se sont prononcées à raison de 58 enquêtés à Kambove (31%), 52 enquêtés à Kipushi (29%) et 72 enquêtés à Likasi (40%).

Deux tendances sont à retenir : 67 personnes, soit 37% des enquêtés, ont répondu par l'affirmative parce qu'elles estiment que l'activité principale de leurs partenaires est prospère c'est-à-dire qu'elle génère un revenu pouvant contribuer au budget du ménage, à des degrés divers. Par contre 115 personnes (63%) avouent que l'activité principale de leurs conjoints n'est pas prospère.

En général, sur les 67 personnes dont les conjoints ont une activité principale prospère, les hommes viennent en première position avec 52% tandis que les femmes représentent 48%

Par ailleurs, 63% des gens représentent ceux dont les conjoints ont une activité principale qui ne prospère pas du tout pour des raisons diverses.

L'allure est que partout ce sont les hommes qui sont majoritaires à constater que leurs épouses n'ont pas une activité qui prospère.

### **3.10 Destination du revenu généré par l'activité principale du conjoint**

**Tableau 27 : Poste d'affectation du revenu**

Postes d'affectation	Effectif	%	Sites		
			Kambove	Kipushi	Likasi
Scolarisation des enfants	23	19	4	8	11
Nourriture (ration)	50	40	18	23	9
Besoins du ménage	32	26	9	11	12
Achats des intrants agricoles	4	3	2	1	1
Paiement loyer	4	3	0	1	3
Achat mob. Et équipements	4	3	0	2	2
Achat habillement	3	2	1	2	0
Epargne	2	2	1	1	0
Aider les membres de famille	2	2	0	1	1
<b>Total</b>	<b>124</b>	<b>100</b>	<b>35</b>	<b>50</b>	<b>39</b>

Toute activité qui génère un revenu doit, d'une manière ou d'une autre, contribuer aux différents postes de budget. Le tableau ci-dessus nous renseigne sur les différentes affectations de revenu de l'activité principale des conjoints de nos informateurs.

Il faut remarquer qu'il est rare de trouver qu'un revenu ne soit affecté qu'à un seul poste de dépenses. Dans le cas général, on remarque qu'un revenu est affecté à plusieurs postes de dépenses à la fois. En ce qui concerne cette étude, nous avons cherché à prendre le poste qui prend à lui seul une grande part de revenu du conjoint.

Ceci étant, la situation se présente comme suit :

- L'alimentation est le poste le plus important cité par 50 de nos enquêtés, soit 40%, qui y affectent le gros du revenu de leurs conjoints. Dans cet ensemble, Kipushi est en tête avec 23 enquêtés suivi de Kambove 18 et de Likasi 9.
- Les autres besoins du ménage tels que l'hygiène de ses membres, le couchage, le transport et la communication intéressent 32 personnes parmi nos informateurs, soit 26% à raison de 12 à Likasi, 11 à Kipushi et 9 à Kambove.
- La scolarisation des enfants (19%) constitue le troisième poste de dépenses effectuées grâce au revenu des conjoints des enquêtés.

En effet, 23 personnes enquêtées, soit 19%, s'emploient à payer les frais d'études de leurs enfants grâce au revenu de leurs conjoints. La tendance est que ces dépenses sont tributaires de types de société (rurale et urbaine). On note à Likasi 11 personnes, à Kipushi 8 personnes et à Kambove 4 personnes.

- L'achat des intrants agricoles, le paiement de loyer et l'achat des mobiliers/équipements viennent en quatrième position avec 4 personnes par poste de dépenses, soit 3% des personnes enquêtées.
- L'habillement des enfants est aussi pris en compte parmi les dépenses effectuées grâce au revenu des conjoints des enquêtés. Ici, il n'y a eu que 3 personnes, soit 2% des informateurs, qui s'y engagent dont une personne à Kambove et les deux autres à Kipushi.
- L'épargne et l'aide aux membres de la famille constituent le dernier pôle de dépenses engagées à partir de revenu des conjoints de nos enquêtés.

### **3.11 Activité secondaire**

Le revenu généré par l'activité principale n'a jamais suffi aux besoins des familles dans les secteurs miniers de Kambove, Kipushi et Likasi touchés par l'enquête. C'est d'ailleurs le cas de la plupart des activités auxquelles se livre la population active en RDC. L'activité secondaire qu'exerce le (la) conjoint(e) peut servir d'appui, si pas de complément au budget du ménage. L'enquête nous a permis de faire la part des ménages dont l'un des conjoints recourt ou non à l'activité secondaire.

En somme, la proportion des personnes ayant signalé une activité secondaire du conjoint est faible (17,8%), soit 40 personnes sur 225 répondants. La pratique revient plus à Kipushi (18 cas), à Kambove (16 cas) et beaucoup moins à Likasi (6 cas). Les femmes apparaissent un peu plus dans l'exercice de l'activité secondaire que les hommes, 24 femmes contre 16 hommes.

La nature des activités secondaires est variée. Près de 18 activités ont été déclarées comme secondaires. La plus pratiquée est celle des creuseurs citée par 8 responsables de ménages ; elle est suivie de l'agriculture (7 citations), puis la vente de charbon de bois et de graviers avec 3 citations chacune. La débrouille et la vente des légumes ont été citées deux fois chacune.

De ce qui précède, on peut dire que les activités de carrière (mines et graviers) et de vente de charbon de bois sont les plus dominantes des activités secondaires dans les ménages des secteurs enquêtés. Il est à noter que chez les femmes, ces activités sont plus diversifiées que chez les hommes.

Les activités secondaires sont d'un apport non négligeable en termes de recette financière dans les foyers. Le tableau ci-dessous nous donne quelques détails.

**Tableau 28: Meilleure recette réalisée par jour par les hommes**

	Kambove	Kipushi	Likasi	Total
500		1		1
1000		1		1
2000		1		1
3000			2	2
5000		1		1
8000	1			1
15000		1		1
25000	1			1
75000		1		1
100000		1		1
110000		1	1	2
<b>Total</b>	<b>2</b>	<b>8</b>	<b>3</b>	<b>13</b>

Total sur 13 enquêtés : 457 500 FC ; Moy. : 35192,31 FC

Par site :

Kambove : Moy. :  $33000 \text{ FC} / 2 = 16500 \text{ FC}$

Kipushi : Moy. :  $308\,500 \text{ FC} / 8 = 38562,5 \text{ FC}$

Likasi : Moy. :  $116000 \text{ FC} / 3 = 38666,7 \text{ FC}$

**Tableau 29: Meilleure recette réalisée par jour par les femmes**

	Kambove	Kipushi	Likasi	Total
190		1		1
350		1		1
800		2		2
2 500		2		2
3000	2	2	2	6
4 000		1		1
5 000			1	1
5 700	1			1
7 000	2			2
8 000		1		1
10 000	2			2
20 000	1			1
<b>Total</b>	<b>8</b>	<b>10</b>	<b>3</b>	<b>21</b>

Total sur 21 : 101 840 FC ; Moy. : 4849,5 FC

Par site :

Kambove :  $70\,700 / 8 = 8837,5 \text{ FC}$

Kipushi :  $20\,140 / 10 = 2014 \text{ FC}$

Likasi :  $11\,000 / 3 = 3\,666,7 \text{ FC}$

Le jour où l'activité que l'on exerce marche bien, les hommes peuvent réaliser chacun, en moyenne, 35192,31 FC. C'est à Likasi que cette moyenne semble la plus élevée (38666,7FC), contre 38562,5 FC à Kipushi et 16500 FC à Kambove. Chez les femmes, cette

moyenne baisse sensiblement jusqu'à 4849,5 FC. Celles de Kambove obtiennent 8837,5 FC de recette en jour meilleur, soit plus de deux fois plus que celles de Likasi (3666,7 FC) et de Kipushi (2014 FC).

Si l'on considère l'ensemble de 34 personnes ayant déclaré une activité secondaire du conjoint, la moyenne de recette est de 16451,2 FC le jour où l'activité marche bien. Les recettes individuelles du jour meilleur dans tous les deux cas cités (chez les hommes et chez les femmes) vont de 190 FC à 110 000 FC.

c) Recettes en mauvais jour

- Total sur 11 (hommes) : 157 300 FC ; Moy. :  $157\,300/11 = 14300$  FC

- Par site :

- Kambove : Moy. : 0

- Kipushi : Moy. :  $98\,800\text{ FC}/8 = 12350$  FC

- Likasi : Moy. :  $57\,500\text{ FC}/3 = 19\,167$  FC

- Total sur 21 (femmes) : 49 400 FC ; Moy.  $49\,400\text{ FC}/21 = 2352,3$  FC

- Par site

- Kambove :  $27\,000\text{ FC}/8 = 3375$  FC

- Kipushi :  $5\,900\text{ FC}/10 = 590$  FC

- Likasi :  $6\,500\text{ FC}/3 = 2166,7$  FC

En mauvais jour, les moyennes journalières des recettes tombent à 14300 FC pour les hommes et à 2352,3 FC seulement pour les femmes ; la moyenne d'ensemble étant de 6459,4 FC.

Tout compte fait, en meilleur jour comme en mauvais jour, les recettes dans l'activité secondaire sont influencées par le hasard pondéré par l'activité minière et l'agriculture surtout. Les recettes réalisées sont allouées aux besoins de différents ordres. Le manger prend la grosse part des recettes issues des activités secondaires (40%). Les biens de la maison et tout autre besoin du ménage prennent 20% de ces recettes. La scolarité des enfants ne représente que 5% du montant global des avoirs provenant des activités secondaires. L'achat des bijoux et des habits n'en absorbe que 2,5 %. On a tout de même enregistré un cas d'affectation des recettes obtenues de l'activité secondaire aux besoins du deuxième ménage (deuxième bureau dans le langage courant)

L'économie précaire des ménages dans les sites enquêtés oblige les familles à attendre une assistance de la communauté. Ainsi quatre-vingt-quatre sujets interrogés sur les 225, soit 37,3% reçoivent une contribution de la part des personnes qui leur sont liées. Les enfants des ménages contribuent à 90,5%, les membres de famille élargie à 7,1% et les tierces personnes à 2,4%.

**Tableau 30: L'activité qui permet de contribuer aux budgets ménagers**

	Kambove	Kipushi	Likasi	Total	%
Agent de l'Etat			1	1	1,2
Creuseur	9	6	7	22	26,2
Commerce		1	2	3	3,6
Exploitant de graviers	3	9		12	14,3
Agriculture		2		2	2,4
Ramassage, tamisage, triage	14	3	11	28	33,3
Munkoyo,jus	1		1	2	2,4
Beignets, sucré, samoussa	3	1	1	5	6,0
Mining		1		1	1,2
Journal. GCM	1			1	1,2



Négociant	1			1	1,2
Katako	1			1	1,2
Débrouille	1			1	1,2
Tressage		1		1	1,2
Vide		1		1	1,2

Principalement, trois activités sont génératrices des moyens et permettent de contribuer au budget des ménages ; il s'agit de ramassage, tamisage et triage des minerais qui interviennent pour 33,3% ; creuser les minerais (26,2%) et l'exploitation des graviers (14,3%). La vente des beignets et des boissons sucrées y est pour 6,0% alors que l'agriculture et la vente de munkoyo interviennent pour 2,4% chacune.

## Chapitre IV. Les difficultés rencontrées dans l'exercice des activités

Stéphane Lumbu Maliba

Jadis, les populations du Katanga devaient leur survie au revenu salarié provenant de l'industrie minière ou de nombreuses petites manufactures qui se sont implantées complémentaires à l'activité minière (Petit 2003). L'attachement de la population à l'emploi et au revenu salarial a été de tout temps tellement étroit que les activités informelles de la « débrouillardise » sont restées longtemps presque ignorées.

Est-ce le cas dans une situation de crise ? Les effets contraignants de la crise ont poussé la population katangaise à se tourner vers les activités informelles. Le travail salarié ne rapporte plus grand-chose pour la plupart des ménages. Pour survivre, chacun doit inventer de nouvelles stratégies formelles ou informelles pourvu que cela garantisse la survie du foyer.

Diverses activités sont entreprises par les informateurs. Si elles assurent la survie, elles ne sont guère épargnées des difficultés. Nous avons cherché à savoir d'une part, les difficultés que rencontrent les parents dans l'exercice de leurs activités et, d'autre part, faire ressortir les souhaits des informateurs pour l'amélioration de leurs conditions de travail.

### 4.1 Les difficultés rencontrées par les informateurs dans leurs occupations

Tableau 31: Difficultés rencontrées

	Kambove		Kipushi		Likasi		Total	%
	F	M	F	M	F	M		
Rudes conditions de travail	6	7	25	10	3	11	62	22,1
Manque d'intrants agricoles	7	18	3	3	8	12	51	18,2
Instabilité de prix	4	11	5	5	5	6	36	12,9
Mauvais paiement	1	3	5	4	-	10	23	8,2
Tracasseries policières et agents de l'Etat	3	6	5	3	-	5	22	7,9
Manque d'un capital consistant	1	3	4	2	5	2	17	6,1
Manque d'espaces cultivables	2	-	-	4	5	5	16	5,7
Amenuisement de la clientèle	4	-	-	3	2	6	15	5,4
Malhonnêteté des commissionnaires	5	1	2	2	3	1	14	5,0
Difficultés des moyens de transport	1	3	1	4	-	4	13	4,6
Perte du capital	3	3	2		1	2	11	3,9
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>55</b>	<b>52</b>	<b>40</b>	<b>32</b>	<b>64</b>	<b>280</b>	<b>100,0</b>

De ces réponses, il se dégage que les difficultés sont différemment ressenties selon que les informateurs s'adonnent à l'exploitation artisanale des minerais ou aux travaux champêtres. Entre les deux bouts, dans l'intermédiaire, il y a ceux qui entretiennent un petit commerce. De manière générale, les informateurs déplorent les rudes conditions de travail dans lesquelles ils travaillent. Pour ceux qui font de l'exploitation artisanale des minerais, ils disent inhaler au quotidien des poussières nocives, ils travaillent sans équipements de protection et sont exposés à toutes les intempéries. Quant aux cultivateurs, ils se plaignent des longues distances qu'ils parcourent pour atteindre leurs champs. Aussi, l'expansion des

*minings* fait que les cultivateurs n'ont plus de terres cultivables. Leurs anciens champs sont devenus des concessions minières privées où ils ne peuvent plus cultiver. Ils sont obligés de s'éloigner de leurs résidences pour trouver des terres à labourer. Pour eux, cette situation entre en contradiction avec la politique provinciale qui fait de l'agriculture une priorité. Comment cultiver si toutes les terres sont des propriétés privées des exploitants miniers !

Les informateurs qui s'adonnent aux travaux champêtres connaissent les problèmes d'accès aux intrants agricoles. Ils estiment que le sol n'est plus fertile et nécessite des intrants pour le fertiliser. Cependant, les intrants agricoles coûtent cher et ne sont pas accessibles à tous.

Certains informateurs déprécient l'absence d'une politique de régulation des prix. Les prix changent au gré des opérateurs économiques. Dans les carrières, les exploitants artisanaux ne sont pas maîtres des minerais qu'ils extraient. Ce sont plutôt les négociants et autres opérateurs miniers qui fixent les prix selon leur critère. Ce qui fait que les prix changent du jour au lendemain sans que les exploitants artisanaux ne sachent les motivations. Tantôt c'est la teneur du minerai qui est brandie tantôt c'est tel minerai qui est plus prisé que l'autre. La même réalité s'observe dans les autres secteurs d'activités. Ce qui engendre les problèmes de mauvais paiement car les efforts consentis ne sont pas rétribués à juste titre.

A ces difficultés, il faut ajouter les tracasseries policières et celles des agents de l'Etat. Pour leur survie, ils rançonnent celui qui s'adonne à toute activité lucrative. Des taxes imaginaires sont fréquemment demandées. Les policiers montent des barrières tout le long des trajets et exigent une rançon à chaque passager. Dans les sites miniers, il y a une panoplie de services de l'Etat. Chaque service soutire de l'argent aux différents exploitants.

Face à ces difficultés, certains informateurs ont donné quelques propositions de solutions pour améliorer leurs conditions de travail. Le tableau ci-dessous résume les réponses données :

## 4.2 Propositions des solutions aux difficultés

Tableau 32: Propositions données par les informateurs aux difficultés rencontrées

	Kambove		Kipushi		Likasi		Total	%
	F	M	F	M	F	M		
Appuyer financièrement/Subventionner	3	7	11	7	6	9	43	16,9
Augmenter le capital d'activités	8	5	7	6	11	3	40	15,7
Amélioration des conditions de vie par l'employeur	5	6	9	7	1	10	38	14,9
Réguler le prix d'achat des minerais	4	9	3	4	5	11	36	14,1
Changer d'activités	2	2	5	11	3	4	27	10,6
Créer des emplois rémunérateurs	8	3	6	6	3		26	10,2
Accessibilité aux intrants agricoles	2	5	3	4	5	6	25	9,8
Interdire les tracasseries	2	2	5	2	7	2	20	7,8
<b>Total</b>	<b>34</b>	<b>39</b>	<b>49</b>	<b>47</b>	<b>41</b>	<b>45</b>	<b>255</b>	<b>100,0</b>

Les informateurs estiment que leurs conditions seraient améliorées si l'Etat pouvait subventionner les activités comme l'agriculture en allouant des crédits aux cultivateurs. Ces crédits pourraient leur permettre de se procurer des intrants agricoles afin d'accroître leur production. Les informateurs de Kipushi et ceux de Likasi sont ceux qui mettent plus l'accent

sur la subvention que ceux de Kambove. D'autres informateurs pensent plutôt à augmenter leur capital. Cela ne peut être possible que s'ils pouvaient bénéficier d'un crédit. Le modique capital qu'ils ont ne leur permet pas d'entreprendre de grandes activités. Il se focalise à maintenir l'équilibre vital avec tout ce que ça implique comme risque.

Le Katanga, comme nous l'avons souligné, est attaché à l'emploi salarié. Certains informateurs pensent que l'amélioration des conditions de vie n'est possible que par la création d'emplois rémunérateurs et l'amélioration des conditions de vie des travailleurs. Un travail salarié offre plus de garanties que les activités informelles.

Pour tirer profit de leurs activités, les informateurs veulent que l'Etat s'implique dans la régulation des prix. L'esprit libéral qui règne dans ce domaine fait que les exploitants artisanaux sont exploités au profit des exploitants miniers qui financent les activités. Aussi, ceux qui font l'agriculture vendent parfois les produits des champs à vil prix parce qu'ils se posent un problème d'écoulement par manque de moyens de transport.

Par contre, quelques informateurs pensent à changer d'activités par le fait qu'ils sont confrontés à plusieurs difficultés. A la question de savoir : aimeriez-vous changer d'activités ? Deux tendances émergent :

Plus de la moitié des informateurs (62,2%) trouvent que leur activité actuelle n'est plus rentable et souhaitent la changer si une autre opportunité se présentait. Ils y travaillent malgré eux. Le tableau n°26 donne des détails en ce qui concerne les activités souhaitées par ces informateurs. Par contre, 37,8% des informateurs apprécient leur activité et tiennent à y rester. De ce fait, il est intéressant de savoir qui entre les femmes et les hommes sont prédisposés à changer d'activités. Les figures ci-dessous nous font une petite comparaison.

### 4.3 Perspectives pour ou contre un autre métier

#### 4.3.1 Site de Kambove

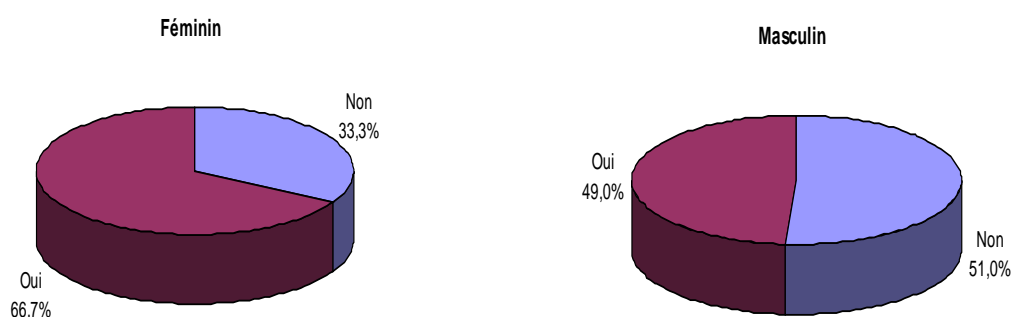


Figure 4: Possibilités d'envisager des activités plus rémunératrices

Il se dégage de ces figures que les femmes comparativement aux hommes sont celles qui envisagent des activités plus génératrices de revenu que celles qu'elles exercent actuellement. Par contre, les hommes manifestent une relative stabilité dans leur activité. En nous référant aux difficultés rencontrées, les femmes de ce site sont celles qui se plaignent de la malhonnêteté des commissionnaires, de l'amenuisement de la clientèle et de la perte de leur capital. Ces contraintes économiques incitent les femmes à tenter avec une autre activité. A l'inverse, les hommes qui ambitionnent de changer d'activités mettent l'accent sur les tracasseries policières et des agents de l'Etat, la fluctuation des prix et surtout le manque d'intrants agricoles pour ceux qui s'adonnent aux travaux champêtres.

### 4.3.2 Site de Kipushi

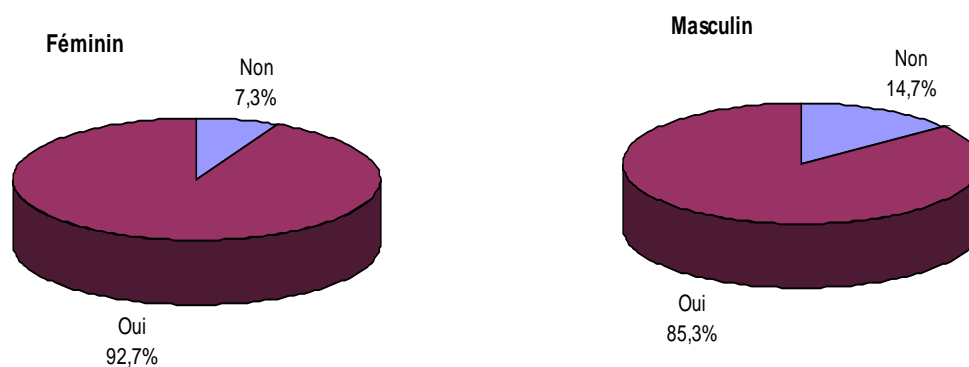


Figure 5: Répartition des informateurs selon l'appréciation de leur activité

Dans ce site, les hommes et les femmes sont insatisfaits de leur activité. Ils disent être exploités. La dureté des conditions de travail est mentionnée par les femmes alors que les hommes mettent l'accent sur les problèmes de transport et la difficulté de trouver des terres disponibles.

### 4.3.3 Site de Likasi

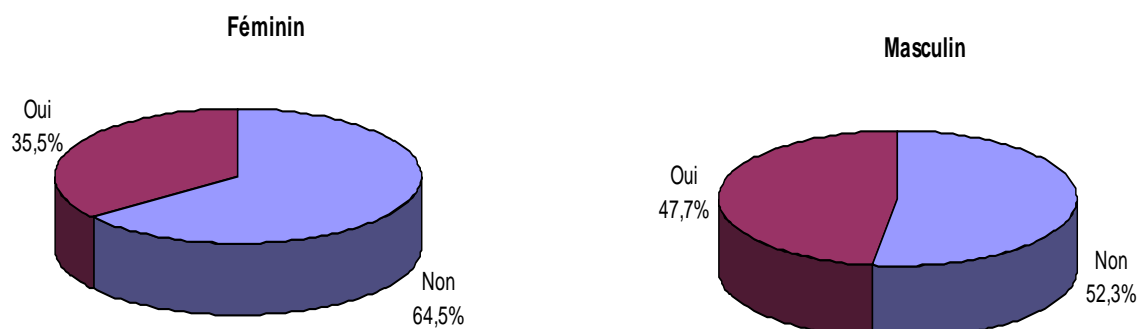


Figure 6: Répartition des informateurs selon l'appréciation de leur activité

Likasi, c'est le site où la majorité des informateurs sont satisfaits de leurs activités et n'envisagent pas les abandonner. Chez les femmes, celles qui comptent changer avancent les raisons de manque de capital consistant pouvant leur permettre de continuer et la difficulté de trouver une portion de terre à cultiver. Par contre, les hommes se plaignent des mauvaises conditions de travail, du mauvais paiement après de longues journées de dur labeur, de l'effritement de la clientèle, etc. autant chercher une autre activité que de souffrir pour n'être payé qu'en monnaie de singe au bout du compte

En comparant les trois sites de notre enquête, il s'observe qu'à Likasi, les informateurs sont plus satisfaits de leurs activités que ceux des deux autres sites. Les femmes sont celles qui sont disposées à abandonner leurs activités pour d'autres. Les femmes sont celles qui souhaitent plus changer d'activités que les hommes.

#### 4.4 Autres activités souhaitées

Après la question de savoir si les informateurs aimeraient changer d'activités, nous avons également cherché à connaître vers quelles occupations ces informateurs voudraient bien s'orienter et pourquoi ? Le tableau ci-dessous donne les occurrences :

**Tableau 33: Autres activités souhaitées**

Activités	Kambove		Kipushi		Likasi		Total	%
	F	M	F	M	F	M		
Commerce	12	26	27	14	12	17	108	44,1
Agriculture	9	6	10	10	19	8	62	25,3
Emploi salarié	4	14	4	23		15	60	24,5
Elevage	-	1	1	6	1	1	10	4,1
Tricotage/couture	1	-	2	-	2	-	5	2,0
Maçonnerie	-	2	-	2	-	1	5	2,0
Boulangerie	-	-	-	3	-	1	4	1,6
Mécanique/Chauffeur	-	1	-	-	-	2	3	1,2
Menuiserie	-	1	-	-	-	1	2	0,8
Pêche	-	-	-	1	-	-	1	0,4
Total	17	45	44	59	34	46	245	100,0

La crise économique qui sévit la province malgré l'explosion des minings incite les informateurs à se lancer vers des activités qui leur permettent de gagner au quotidien de l'argent. C'est le cas du commerce. Exercer une activité commerciale ne nécessite pas beaucoup de formalités administratives. En plus, certains petits commerçants se dérobent des taxes, ce qui fait que cette activité est prisée et draine beaucoup d'hommes et de femmes.

Certains informateurs préfèrent s'investir dans l'agriculture. Ils trouvent que cette activité est rentable bien que nécessitant de gros moyens financiers pour accroître la production. Cette activité attire certains informateurs à cause de la campagne faite par l'autorité provinciale et les cultivateurs s'attendent à un appui de la province pour les intrants agricoles et les semences.

Pour d'autres, ils estiment qu'ils perdent leur temps. Ils sont exploités par les autres et souhaitent trouver un travail salarié qui puisse leur permettre de se stabiliser et de gagner de l'argent plutôt que de consentir beaucoup d'efforts physiques pour ne pas gagner grand-chose à la fin. Les informateurs des sites de Kipushi et Likasi sont ceux qui mettent plus l'accent sur le travail salarié que ceux de Kambove. Visiblement, la multiplicité des minings n'apporte pas de solution satisfaisante à la population qui ne trouve pas son compte dans ces entreprises.

L'élevage vient en quatrième position. Depuis quelques années certains informateurs se sont investis dans l'élevage des poulets. Cette activité se révèle rentable car elle ne demande qu'un ou deux mois de patience afin de pouvoir vendre les poulets. Etant donné que

les ménages vivent au quotidien, les informateurs ne veulent plus investir dans les activités qui leur exigent beaucoup de temps pour profiter de leur travail.

Les taux faibles sont ceux des informateurs qui envisagent investir dans la menuiserie, la boulangerie, la mécanique, etc. Ces activités ne drainent plus de clientèle, ce qui fait que les informateurs hésitent de s'y engager.

Les informateurs sont dans différentes activités formelles ou informelles. Ils y sont pour subvenir aux besoins de leurs familles. Cependant, il n'est pas facile de travailler dans un contexte de crise. Chaque service de l'Etat cherche à tirer profit des activités entreprises par les informateurs. Ceux qui travaillent dans les mines sont condamnés non seulement à de durs travaux mais aussi à la tracasserie policière ou des agents de l'Etat. Ceux qui font le commerce ne sont pas épargnés de rançon et des différentes taxes parfois fantaisistes qui ne profitent qu'aux initiateurs. L'agriculture qui semble être une porte de sortie se bute à d'énormes problèmes. Des espaces cultivables sont accaparés par les minings, le sol n'est plus fertile et nécessite les intrants agricoles. Malheureusement ces intrants coûtent chers et ne sont pas à la portée des bourses des cultivateurs.

Face à ces difficultés, les informateurs préfèrent se lancer dans les activités où ils rencontreront moins de tracasseries. Ce qui explique l'attrait au commerce. Ce secteur est complexe à tel point que ceux qui vendent à la maison ou s'adonnent au marché pirate se dérobent des taxes.

## Chapitre V. Identification des activités économiques exercées dans les zones minières

Ken Mwembu Dibwe

Longtemps majoritairement constitués des agents de la Gécamines, les trois sites ayant fait l'objet d'étude sur le travail des enfants dans les mines et carrières, ont été créés et construits par la Gécamines ex Union minière du Haut Katanga pour y loger ses agents.

La concession de l'Union Minière fut divisée en trois groupes à savoir : Le groupe ouest, dont le siège est à Kolwezi, était le plus important aussi bien sur le plan économique que démographique. Il comprend les camps des travailleurs de Musonoie, Kolwezi, Kapata, Mutoshi, Luilu et Métalkat. Le groupe centre a son siège à Panda/Likasi. Il regroupe le camp de Panda, Shituru, Kambove et Kakanda. Le groupe sud a son siège à Lubumbashi. Il regroupe les camps de Lubumbashi et de Kipushi.

L'Union Minière du Haut Katanga a épousé la politique paternaliste pour rendre les camps des travailleurs attrayants et compatibles avec la vie de famille des ses travailleurs. Pour ce faire, elle devint l'employeur-providence et devait fournir à ses travailleurs et à leurs familles, outre le salaire, le logement, la ration alimentaire, les soins médicaux. La socialisation et la scolarisation des enfants de ses travailleurs étaient une condition sine qua non pour l'avenir de cette entreprise qui voulait faire de ses camps un réservoir de main d'œuvre saine, qualifiée et bon marché<sup>5</sup>. De ce fait, elle organisait tous les services possibles pour satisfaire les besoins de ses travailleurs.

Au fil du temps, le remplacement de la ration alimentaire au début des années 1950 par la contrepartie en espèce a poussé bon nombre des travailleurs ou de leurs familles à entreprendre outre le travail de L'UMHK, d'autres activités lucratives pour suppléer au budget familial afin de nouer les deux bouts du mois, et cela jusqu'à l'effondrement de la Gécamines, lequel effondrement était dû à la crise économique qu'a connue le pays en général, au point de ne pas permettre la Gécamines d'être en mesure d'exploiter toutes ses mines et carrières et laissant d'autres à l'exploitation artisanale au profit de la population. Les tableaux ci-dessous montrent l'avis de la population cible des activités économiques outre l'exploitation de la Gécamines exercée dans ces trois sites ciblés après l'effondrement.

### 5.1. Secteur primaire

Tableau 34: Activités du secteur primaire

SEXE	QUESTION	AFFIRMATION	SITE			
FEMININ/MASCULIN	Existe-t-il des activités économiques ci après dans votre site ?	NON/OUI	KAMBOVE	KIPUSHI	LIKASI	TOTAL
Féminin	Agriculture (jardinier) ?	Non	24	38	31	93
		Oui				3
Masculin	Agriculture (jardinier) ?	Non	51	31	44	126
		Oui				3
Féminin	Agriculture (Grande superficie) ?	Non	8	14	1	23
		Oui	16	24	30	70

<sup>5</sup> DIBWE dia MWEMBU, D : *Bana Shaba Abandonnés par leur père : Structures de l'autorité et histoire sociale de la famille ouvrière au Katanga 1910-1997* ; Paris, L'Harmattan 2001



Masculin		Non	26	10	5	41
		Oui	25	21	39	85
Féminin		Non	9	22	3	34
		Oui	15	16	28	59
Masculin	Pasteur (Eleveurs) ?	Non	21	11	6	38
		Oui	30	20	38	88
Féminin		Non	16	19	1	36
		Oui	8	19	30	57
Masculin	Coopérative agricole ?	Non	20	12	6	38
		Oui	31	19	38	88
Féminin		Non	23	30	12	65
		Oui	1	8	19	28
Masculin	Culture industrielle d'exportation ?	Non	47	28	12	87
		Oui	4	3	32	39
Féminin		Non	22	21	1	44
		Oui	2	17	30	49
Masculin	Ferme agro pastorale ?	Non	42	14	3	59
		Oui	9	17	41	67
Féminin		Non	1	13		14
		Oui	23	25	31	79
Masculin	Exploitation minière artisanale ?	Non	4	10		14
		Oui	47	21	44	112
Féminin	Autres.	Non	0	2		2
		oui	75	67	75	217

Le tableau ci-dessus sur l'avis de l'existence des activités économiques primaires génératrices des recettes dans les trois sites ciblés, par la population en termes de sexe, nous ramène la synthèse du tableau ci-dessous :

**Tableau 35: Activités du secteur primaire**

TYPE D'ACTIVITES	KAMBOVE		KIPUSHI		LIKASI		TOTAL	
	Oui	non	oui	non	oui	non	oui	non
Agriculture (jardinier)	0	75	0	69	0	75	0	219
Agriculture (grande superficie)	41	34	41	24	69	6	151	64
Pasteur (Eleveur)	45	30	36	33	66	9	147	72
Coopérative Agricole	39	36	36	31	68	7	143	74
Culture industrielle d'exportation	5	70	11	58	51	24	67	152
Ferme agro pastorale	9	66	30	35	71	4	110	105
Exploitation minière artisanale	60	5	26	23	75	0	161	28
Autres	75	0	67	2	75	0	217	2

Après analyse du tableau sur les types d'activités du secteur primaire existant dans les trois sites ciblés pour l'étude sur le travail des enfants dans les mines et carrières, il ressort de ce tableau que ;

- **l'Agriculture (jardinier)** n'existe presque pas dans tous les trois sites car, 219 personnes, soit 97.3% de l'échantillon affirment n'avoir pas cette activité dans leurs environnements. Il faut cependant relever que les légumes souvent consommés dans ces sites proviennent souvent des champs environnants.
- **l'Agriculture (grande superficie)** existe dans presque tous les sites ciblés, car, 151 personnes soit 67% de l'échantillon affirment l'existence de cette activité dans leurs environnements.
- **Les éleveurs pasteurs** existent presque dans tous les trois sites, car 147 personnes ou soit 65.3% de l'échantillon affirment l'existence de cette activité dans leurs sites.

- **Les coopératives agricoles** existent dans presque tous les trois sites, car, 143 personnes, soit 63.5% de l'échantillon affirment l'existence de cette activité dans leurs sites.
- **La culture industrielle d'exportation** est quasi inexistante dans presque tous les trois sites, car 152 personnes, soit 67.3% de l'échantillon affirment n'avoir pas cette activité dans leurs sites et cela s'explique par le fait que la culture agricole qui existe dans presque tous les sites est souvent destinée à la consommation et peut-être à la vente locale.
- **Les fermes agro-pastorales** sont aussi visibles dans tous les trois sites ciblés, car 110 personnes, soit 48.8% de l'échantillon connaissent l'existence de ces fermes par rapport aux 105 personnes, soit 46.6% de l'échantillon qui affirment n'en avoir aucune connaissance.
- **L'exploitation minière artisanale** existe dans presque tous les sites, car 161 personnes, soit 71.5% de l'échantillon ont affirmé l'existence de cette activité dans leurs sites.

Cependant, il faut signaler qu'il existe d'autres activités en dehors de celles qui figurent sur la liste des activités économiques du secteur primaire ci-dessus, car, 217 personnes, soit 96.4% de l'échantillon affirment l'existence d'autres activités économiques dans tous les trois sites ciblés.

## 5.2. Secteur secondaire (Transformation à technologie intermédiaire)

Tableau 36: Activités du secteur secondaire

SEXE	QUESTION	AFFIRMATION	SITE					
			Kambove	Kipushi	Likasi	Total		
	Existe-t-il des activités ci après dans votre site ?	Non/oui						
Féminin	Production du savon ?	Non	23	36	29	88		
		oui	1	2	2	5		
Masculin		Non	49	29	42	120		
		oui	2	2	2	6		
Féminin		Transformation des objets d'arts en bois ou en malachite ?	Non	19	29	5	53	
			oui	5	9	26	40	
Masculin			Non	44	22	5	71	
			oui	7	9	39	55	
Féminin			Menuiserie ?	Non	1	1	2	4
				oui	23	37	29	89
Masculin	Non			2	2		4	
	oui			49	29	44	122	
Féminin	Ferronnerie ?			Non	3	11	1	15
				oui	21	27	30	78
Masculin		Non		8	11	2	21	
		oui		43	20	42	105	
Féminin		Meunerie ?		Non	4	15	2	21
				oui	20	23	29	72
Masculin			Non	11	14	1	26	
			oui	40	17	43	100	
Féminin			Fabrication de souliers ?	Non	16	23	11	50
				oui	8	15	20	43
Masculin	Non			45	23	11	79	
	oui			6	8	33	47	
Féminin	Boulangerie de fortune?			Non	3	1	1	5
				oui	21	37	30	88
Masculin		Non		20		2	22	
		oui		31	31	42	104	
Féminin		Fabrication artisanale des briques?		Non			1	1
				oui	24	38	30	92

Masculin		Non				
		oui	51	31	44	126
Féminin	Fabrication d'ustensiles de cuisine avec des matières de récupération?	Non	7	2	9	18
		oui	17	36	22	75
Masculin		Non	18		5	23
		oui	33	31	44	126
Féminin	Production de boissons (yaourt, jus, liqueur traditionnelle) ?	Non		12	1	13
		oui	24	26	30	80
Masculin		Non	1	10	1	12
		oui	50	21	43	114
Féminin	Autres ?	Non	1			1
		oui	23	37	31	91
Masculin		Non	1			1
		oui	51	30	44	125

Le tableau ci-dessus sur l'avis de l'existence des activités économiques secondaires génératrices des recettes dans les trois sites ciblés, par la population en termes de sexe, nous ramène la synthèse du tableau ci-dessous :

**Tableau 37: Activités du secteur secondaire**

TYPE D'ACTIVITES	KAMBOVE		KIPUSHI		LIKASI		TOTAL	
	oui	non	oui	non	oui	non	oui	non
Production du savon	3	72	4	65	4	71	11	208
Transformation des objets d'arts en bois ou en malachite	12	63	15	60	65	10	92	133
Menuiserie	72	03	72	03	73	02	217	08
Ferronnerie	64	11	47	22	72	03	183	36
Meunerie	60	15	40	29	72	03	172	47
Fabrication des souliers	14	61	23	46	53	22	90	129
Boulangerie de fortune	52	23	68	01	72	03	192	27
Fabrication artisanale des briques	75	00	69	00	74	01	218	01
Fabrication d'ustensiles de cuisine avec des matières de récupération	50	25	37	02	61	14	148	41
Production de boissons (yaourt, jus, liqueur traditionnelle)	74	01	47	22	73	02	194	25
Autres	73	02	67	00	71	00	211	02

Après traitement et analyse des avis données par notre échantillon sur les trois sites ciblés, il ressort du tableau ci-dessus que :

- **L'activité économique sur la production du savon** dans les sites ciblés est quasi inexistante, car 208 personnes, soit 92.4% de l'échantillon affirment l'inexistence de cette activité dans tous les trois sites ciblés.
- **L'activité portant sur la transformation des objets d'arts en bois ou en malachite**, est presque inexistante dans tous les trois sites ciblés, car, 133 personnes, soit 59.1% de l'échantillon affirment l'inexistence de cette activité dans leurs sites, par rapport à 92 personnes, soit 40.8% de l'échantillon qui affirment l'existence de cette activité dans leurs sites.
- **La menuiserie** revient avec 217 d'avis favorables de la population enquêtée soit 96,4% de l'échantillon total de tous les trois sites ciblée.
- **La ferronnerie** quant à elle revient aussi avec 183 d'avis favorable de la population de tous les trois sites enquêtés, soit 81,3% de l'échantillon total.
- **La Meunerie** comme activité économique dans les trois sites ciblés revient à son tour avec 172 avis favorables de l'univers total des enquêtés, soit 76,4% d'avis de l'univers total d'enquête.

- **L'activité économique consacrée à la fabrication des souliers** n'est presque pas connue dans les trois sites faisant partie de l'univers total d'enquête, car, celle-ci revient avec 129 avis non favorables dans les sites ciblés, soit 57,3% de l'échantillon total de l'univers d'enquête.
- **La boulangerie de fortune**, une activité génératrice de recettes dans les trois sites ciblés et constituant l'univers d'enquête, revient avec 192 avis favorables, soit 85,3% de l'échantillon total d'enquête.
- **La fabrication artisanale des briques** comme activité génératrice des recettes dans les trois sites ciblés est très visible, car, elle revient avec 218 voix d'avis favorable, soit 96,8% de l'échantillon total de l'univers d'enquête.
- **La fabrication d'ustensiles de cuisine avec des matières de récupération** existe autant que la boulangerie de fortune dans tout l'univers d'enquête, car, elle revient avec 148 avis favorables, soit 65,7% de l'échantillon total.
- **La production de boissons (yaourt, jus, liqueur traditionnelle)** revient avec 194 avis favorables, soit 86,2% de l'échantillon total.

Cependant, la liste d'activités n'étant pas exhaustive, il sied de noter ici qu'il existe d'autres activités en dehors de celles qui figurent sur la liste des activités économiques du secteur secondaire ci-dessus telles que la mécanique auto dans la cité, les soudeurs..., car, la rubrique autres revient avec 211 avis favorables, soit 93,7% de l'échantillon total.

### 5.3 Secteur tertiaire

Tableau 38: Activités du secteur tertiaire

SEXE	QUESTION	AFFIRMATION	SITE			
			KAMBOVE	KIPUSHI	LIKASI	TOTAL
FEMININ/MASCULIN	Existe-t-il des activités ci après dans votre site ?	NON/OUI				
FEMININ		Non	1			1
		oui	23	38	31	92
MASCULIN	Revendeurs de carburant ?	Non	6		1	7
		oui	45	31	43	119
FEMININ		Non	3			3
		oui	21	38	31	93
MASCULIN	Changeurs de monnaie ?	Non	6		1	7
		oui	45	31	43	119
FEMININ		Non	3			3
		oui	21	38	31	90
MASCULIN	Chargeurs des arrêts de bus ?	Non	8			8
		oui	43	31	44	118
FEMININ		Non	1	2	1	4
		oui	23	36	30	89
MASCULIN	Manutentionnaire ?	Non	8			8
		oui	43	31	44	118
FEMININ		Non	3		2	5
		oui	21	38	29	88
MASCULIN	Redistribution de boissons ?	Non	17	1	7	25
		oui	34	30	37	101
FEMININ	Service de réparation (vélo, appareils) ?	Non			2	2
		oui	24	38	29	91

MASCULIN		Non	3		2	5
		oui	48	31	42	121
FEMININ		Non	11	12	4	27
		oui	13	26	27	66
MASCULIN	Scieurs de bois ?	Non	29	9	2	40
		oui	22	22	42	86
FEMININ		Non	20	34	3	57
		oui	4	4	28	36
MASCULIN	Cireurs de chaussures ?	Non	50	26	4	80
		oui	1	5	40	46
FEMININ		Non			1	1
		oui	24	38	31	92
MASCULIN	Tailleurs ?	Non		1		1
		oui	51	30	44	125
FEMININ		Non		2	1	3
		oui	24	36	30	90
MASCULIN	Salons de coiffures ?	Non	51	34	44	129
		oui				
FEMININ		Non	2	3	1	6
		oui	22	35	30	87
MASCULIN	Commissionnaires de tous bords ?	Non	9		1	10
		oui	42	31	43	116
FEMININ		Non		1	1	2
		oui	24	37	30	91
MASCULIN	Opérateur de cabine téléphonique publique ?	Non	1	1	1	3
		oui	50	30	43	123
FEMININ		Non	23	36	31	90
		oui	1	1		3
MASCULIN	Services divers ?	Non	22	31	44	126
		oui	24	7	31	96

Le tableau ci-dessus sur l'avis de l'existence des activités économiques tertiaires génératrices de recettes dans les trois sites ciblés, par la population en termes de sexe, nous ramène la synthèse du tableau ci-dessous :

**Tableau 39: Activités du secteur tertiaire**

TYPE D'ACTIVITES	KAMBOVE		KIPUSHI		LIKASI		TOTAL	
	oui	non	oui	non	oui	non	oui	non
Revendeurs de carburant	68	07	69	00	74	01	211	8
Changeurs de monnaie	66	09	69	00	74	01	209	10
Chargeurs des arrêts de bus	64	11	69	00	75	00	208	11
Manutentionnaire	66	09	67	02	74	01	207	12
Redistribution de boissons	55	20	68	01	65	09	188	30
Services de réparation (vélo, appareils)	72	03	69	00	71	04	212	7
Scieurs de bois	35	40	48	21	69	06	152	67
Cireurs de chaussures	05	70	09	60	68	07	82	137
Tailleurs	75	00	68	01	74	01	217	2
Salons de coiffure	24	51	36	36	30	45	90	132
Commissionnaires de tous bords	64	11	66	03	73	02	203	16
Opérateurs de cabine téléphonique publique	74	01	67	02	73	02	214	5
Services divers	37	38	08	67	74	01	119	106

Après traitement et analyse des avis donnés par notre échantillon sur les trois sites ciblés, il ressort du tableau ci-dessus que :

- **Les revendeurs de carburant** dans les trois sites ciblés existent, car 211 voix, soit 93,7% de l'échantillon total d'enquête, sont d'avis favorable à son existence.
- **L'activité consacrée aux changeurs de monnaie** existe dans les trois sites ciblés, et celle-ci intervient avec 209 voix d'avis favorable à son existence, soit 92,8% de l'échantillon total de tous les trois sites.
- **Les chargeurs des arrêts de bus** existent aussi dans les trois sites ciblés, car, cette activité intervient avec 208 voix d'avis favorable à son existence, soit 92,4% de l'échantillon total d'enquête.
- **Les Manutentionnaires** comme activité génératrice de recettes existe autant que les précédentes, car elle intervient aussi avec 207 voix d'avis favorable à son existence, soit 92% de l'échantillon total d'enquête.
- **La redistribution de boissons** existe dans tous les trois sites faisant partie de l'échantillon total de l'univers d'enquête, car, elle intervient avec 188 des voix d'avis favorable à son existence, soit 83,5% de l'échantillon total d'enquête.
- **Services de réparation (vélo, appareils)**, après dépouillement des données sur les avis de la population des trois sites ciblés dans le tableau ci-dessus, il ressort que cette activité existe, car elle intervient avec 212 voix d'avis favorable à son existence, soit 94,2% de l'échantillon total d'enquête.
- **Scieurs de bois**, cette activité existe autant que les autres activités économiques citées ci haut en ce sens qu'elle intervient avec 152 voix d'avis favorable à son existence, soit 67,5% de l'échantillon de l'univers total d'enquête.
- **Cireurs de chaussures**, celle-ci, contrairement aux autres activités précédentes, n'est presque pas visible dans tout l'univers total d'enquête, car elle intervient avec 137 voix d'avis défavorable à son existence dans tous les trois sites, soit 60% de l'échantillon total, contre 84 voix d'avis favorable à son existence dans les trois sites, soit 37,3% de l'échantillon total d'enquête.
- **Tailleurs**, après dépouillement des données sur les avis de la population des trois sites ciblés dans le tableau ci-dessus, il ressort que cette activité existe, car elle intervient avec 217 voix d'avis favorable à son existence, soit 96,4% de l'échantillon total d'enquête.
- **Salons de coiffure**, contrairement aussi aux autres activités citées ci haut, et après dépouillement des données sur les avis de la population des trois sites ciblés dans le tableau ci-dessus, il ressort que cette activité existe, car elle intervient avec 132 voix d'avis défavorable à son existence, soit 58,6% de l'échantillon total d'enquête, contre 90 voix d'avis favorable à son existence dans tous les trois sites, soit 40% de l'échantillon total d'enquête.
- **Commissionnaires de tous bords**, comme pour toutes les autres activités, et après dépouillement des données sur les avis de la population des trois sites ciblés dans le tableau ci-dessus, il ressort que cette activité existe, car elle intervient avec 203 voix d'avis favorable à son existence dans les trois sites cités ciblés, soit 90,2% de l'échantillon total de l'univers d'enquête.
- **Les Opérateurs de cabine téléphonique publique**, au vu du tableau ci-dessus et après dépouillement des données sur les avis de la population des trois sites ciblés dans ledit tableau, il ressort que cette activité existe, car elle intervient avec 214 voix d'avis favorable à son existence dans les sites ciblés, soit 95,1% de l'échantillon total d'enquête.

Cependant, après dépouillement des données sur les avis de la population des trois sites ciblés dans le tableau ci-dessus, il ressort qu'il existe d'autres activités économiques du secteur tertiaire (vendeurs ambulants des produits pharmaceutiques et divers, la cordonnerie dans tous les coins de différents quartiers, Petites boutiques de vente des boissons sucrées et jus de toutes sortes...), car, cette rubrique intervient avec 119 voix d'avis favorable, soit 52,8% de l'échantillon total d'enquête, contre 106 voix d'avis défavorable à son existence, soit 47,2% de l'échantillon total d'enquête.

Avant de mettre fin à cette dernière partie de l'enquête portant sur les trois sites à savoir : Kambove, Kipushi et Likasi, il sied de signaler ici que, comme nous l'avons dit ci haut, et par rapport aux résultats d'enquête, nous tenons à préciser que la majorité des enfants et des parents ciblés n'habitent pas les camps Gécamines, mais les proximités de ces camps qui présentent d'ailleurs l'image des quartiers urbano-ruraux et cela dans presque tous les trois sites.

Ainsi, il est aisé de comprendre que certaines activités économiques n'existent pas dans ces quartiers soit par défaut du courant comme les salons des coiffures et autres activités, qui, pour tourner nécessitent le courant électrique. Ce qui explique aussi le fait que bon nombre des parents dans ces quartiers, à défaut d'être travailleurs, sont soit dans les carrières et mines comme creuseurs, transporteurs, tamiseurs..., soit dans l'agriculture, laquelle est essentiellement vivrière, soit encore dans d'autres activités comme le petit commerce, la charbonnerie, briqueterie, voire le contrat de champs.

Que peut-on retenir ? Lorsque l'on passe en revue les différentes activités économiques identifiées dans les trois sites, l'on se rend compte que plusieurs sont porteuses du fait de la proportion des occurrences. Dans le secteur primaire, par exemple, l'exploitation minière vient en tête avec 71,5% d'occurrences. Elle est suivie de l'agriculture (grande superficie) avec 67%, de l'élevage avec 63,5%.

Dans le secteur secondaire, la fabrication artisanale des briques s'avère l'activité prisée avec 96,8%. Elle est suivie par la production des boissons avec 86,2%, la boulangerie de fortune avec 85,3%, la menuiserie avec 76,4%, la fabrication artisanale des ustensiles de cuisine avec 65,7% et la fabrication artisanale des souliers avec 57,3%.

Le secteur tertiaire nous livre une panoplie de services : les tailleurs occupent la première place avec 96,4%. Ils sont suivis des tenanciers des cabines téléphoniques (95,1%), des réparateurs des vélos (94,2%), des Khaddafi ou revendeurs de carburant (92,8%), les chargeurs des arrêts de bus et les manutentionnaires (92%), les distributeurs des boissons (83,5%), les scieurs de bois (67,5%), les cireurs de souliers (60%) et les salons de coiffure (58,6%).

## Chapitre VI Les métiers et filières porteurs

Le chapitre 5, relatif à l'identification des activités économiques exercées dans les trois sites, permet d'identifier les métiers et filières porteurs. C'est de cela que nous traitons dans ce chapitre.

Il résulte de l'analyse des activités principales des informateurs que l'agriculture (33%), le petit commerce (20%) et l'exploitation minière artisanale (16%) sont trois métiers porteurs dans la mesure où, à eux seuls, ils accaparent 69% de la population enquêtée.

### 6.1. Le secteur primaire

#### 6.1.1. L'exploitation minière artisanale

Cette activité est apparemment une filière porteuse. D'abord à cause du nombre des personnes qui l'exercent et du gain qu'ils en tirent au jour le jour. Cette filière minière est aussi porteuse lorsque l'on considère la chaîne d'activités en amont et en aval susceptible d'assurer sa durée. La chaîne des différents métiers comporte les entreprises de transformation, celles d'exportation, les négociants, les transporteurs, les creuseurs, les laveurs et tamiseurs. Le négociant qui bénéficie d'un financement se trouve ainsi dans une chaîne d'activités susceptibles de contribuer au progrès de son métier. Il en est de même du creuseur. Cette filière présente quelques faiblesses. La première est le caractère saisonnier de son rendement. Elle est plus rentable pendant la saison sèche que pendant la saison des pluies, période au cours de laquelle le creuseur ralentit considérablement ses activités. Ensuite, cette filière dépend de la conjoncture économique. En temps de récession économique, lorsque le cours du cuivre ou du cobalt est réduit sur les marchés internationaux, les acheteurs arrêtent ou réduisent sensiblement l'achat et l'exportation des minerais. Enfin, l'Etat peut, à un moment donné, octroyer la concession à une entreprise minière donnée qui, à son tour, peut fermer l'exploitation de cette dernière aux exploitants artisanaux.

#### 6.1.2. L'agriculture

Comme nous l'avons constaté, les travaux champêtres accaparent 33% de la population enquêtée. C'est un signe que cette activité est non seulement porteuse, mais aussi se situe dans une filière aussi porteuse. La filière agricole comporte plusieurs métiers qui interagissent : nous avons l'agriculteur lui-même, c'est-à-dire le producteur des produits agricoles comme le maïs, le manioc, etc. En amont, nous avons les intrants, les semences. En aval, nous avons les négociants, les transporteurs des produits agricoles, les transformateurs de ces produits (minoteries), les grossistes et /ou détaillants et, enfin, les consommateurs. Les travaux champêtres de grande superficie peuvent concerner la culture du maïs, aliment de base de la population, du manioc, des arachides, des haricots, de soya, etc. La production dépend de la nature du sol (fertile ou pas), l'utilisation des intrants agricoles et des moyens technologiques utilisés. L'agriculteur peut travailler individuellement ou en coopérative.

A l'instar de l'exploitation minière artisanale, la filière agricole présente aussi ses faiblesses. La première est la fluctuation des prix des semences et des intrants agricoles. Lorsque les prix des intrants agricoles sont élevés, la plupart des agriculteurs n'y ont pas accès et la production en pâtit. Ensuite, le phénomène mining, comme nous l'avons dit, arrache des terres arables aux cultivateurs qui sont obligés d'aller chercher ailleurs, le plus souvent très loin de leurs résidences. Enfin, l'extension de l'électricité est limitée et certaines zones n'en bénéficient pas.



### **6.1.3. L'élevage des poulets de chair**

Cette activité concerne, d'après les résultats de l'enquête menée dans les trois sites, 63,7% de la population interrogée. En amont de l'éleveur des poulets à chair, nous avons des entreprises pour la production des œufs et des poussins, les champs de maïs, de soya, les minoteries, les industries chimiques pour la production de l'aliment de bétail, les transporteurs, les grossistes et ou détaillants. En aval, nous rencontrons les acheteurs-revendeurs ou les consommateurs. Le poulet de chair est fort prisé. Sa vente est journalière. Mais le poulet de chair est très recherché à l'occasion des grandes fêtes (Noël, Fin de l'année, Pâques, etc.) et des cérémonies heureuses (naissance, mariage, baptême, anniversaire, collation des grades académiques, etc.) ou malheureuses (levée de deuil, etc.).

Les éleveurs peuvent travailler individuellement ou s'associer et former une coopérative. Le gain issu de cette activité peut amener l'éleveur à solliciter la caisse d'épargne ou la banque pour l'ouverture d'un compte bancaire, etc.

La faiblesse de cette filière réside dans l'extension limitée de l'électricité et dans la concurrence avec le poulet abattu vendu par des magasins d'alimentation, ce qui crée la mévente.

## **6.2. Le secteur secondaire**

### **6.2.1. La fabrication artisanale des briques**

La ville de Likasi et les centres urbains de Kambove et Kipushi sont en pleine expansion à cause de la croissance démographique et, partant, de la consommation de l'espace. Cela fait dire que ces sites, à l'instar d'autres espaces urbains, sont en chantier. Dans un pays où les briqueteries ont disparu, la fabrication artisanale des briques occupe une place de choix. Cette activité est toujours active aussi bien pendant la saison des pluies que pendant la saison sèche. Les lieux privilégiés où se pratique cette activité se situent à la périphérie des centres urbains, généralement là où se trouvent les termitières.

Le fabricant artisanal de brique se trouve dans une chaîne de métiers composée des exploitants forestiers et des transporteurs de grumes ou de bois de chauffage, des ferronniers et soudeurs, des maçons pour la construction des fours à briques (kibiri) en amont, tandis qu'en aval, se retrouvent les consommateurs qui, pour faire parvenir les briques à leur chantier, ont aussi besoin des transporteurs (camionneurs ou chariot men). Les fabricants artisanaux de briques peuvent travailler seuls ou s'associer en coopérative.

Cette activité exige un gros capital d'investissement pour payer le bois et le faire transporter, payer l'outil de fabrication des briques, les creuseurs et fabricants, les maçons. La faiblesse de cette activité est conjoncturelle dans la mesure où sa survie est fonction de la législation en vigueur en matière d'exploitation forestière. L'interdiction de l'exploitation du bois de chauffage peut enfreindre le bon déroulement de cette activité, surtout que l'utilisation de la houille est inconnue.

La fabrication des briques engendre d'autres métiers comme celui des fabricants de sable, de graviers, des carreleurs, des manutentionnaires (chargeurs et déchargeurs des briques).

La faiblesse réside, pour beaucoup de fabricants de briques, dans la difficulté de transport à cause de l'emplacement même des fours inaccessible aux véhicules.

### **6.2.2. La boulangerie artisanale (filiale panification)**

Il existe des boulangeries industrielles dans les sites enquêtés. Mais la production de ces entreprises ne parvient pas à couvrir les besoins de toute la population urbaine. De plus, le

prix souvent élevé du pain produit par ces entreprises ne permet pas à tout le monde, surtout les gagne-petit de consommer ces produits. Il faut aussi ajouter que ces boulangeries se situent au quartier commercial et n'ont pas de succursales dans les autres communes et quartiers des sites de façon à couvrir tout l'espace urbain et à servir ainsi toute la population. Ces raisons et bien d'autres justifient la prolifération des boulangeries artisanales dans les sites enquêtés.

Cette activité n'est pas saisonnière. Elle s'exerce dans toutes les saisons et le pain est un repas quotidien de la plupart des ménages qui ont l'habitude de prendre leur petit déjeuner. C'est dire que la demande est forte.

Ce métier de boulanger artisanal se situe dans une filière aussi porteuse. En amont, nous trouvons les minoteries productrices de la farine de froment, les exploitants forestiers ou les charbonniers, les transporteurs de ces produits, les ferronniers, les maçons, les vendeurs des produits accessoires comme la levure, l'huile végétale, le sel et le sucre. En aval des fabricants artisanaux de pain, nous rencontrons les ferronniers pour la construction du kiosque, les acheteurs-vendeurs de détail et/ou les consommateurs.

Il faut noter que la hausse de prix des matières premières comme le froment, le charbon de bois en saison des pluies et la difficulté de s'approvisionner en bois de chauffe, etc., constituent parfois un handicap sérieux à l'exercice de ce métier. La prolifération des boulangeries artisanales dans un même quartier amène la concurrence et la mévente.

### **6.2.3. La menuiserie (filiale bois)**

La menuiserie se situe dans la filière du bois. Cette activité occupe une place de choix dans les sites enquêtés. Elle suppose plusieurs activités : la fabrication des biens mobiliers comme les chaises, tables, fauteuil, lit, portes, fenêtres, armoires, buffet, etc., la fabrication des cercueils, la construction de la toiture, des plafonds, etc. Ce métier est prospère en toutes saisons et va de pair avec la construction des maisons, le renouvellement des meubles, le taux élevé de mortalité, etc. La menuiserie est donc aussi importante que les autres filières porteuses.

Le menuisier peut travailler seul ou s'associer aux autres pour former une coopérative. La filière menuiserie comporte en amont les exploitants forestiers porteurs de permis d'exploitation des grumes, les transporteurs, les scieries, les quincailleries. En aval du menuisier, nous rencontrons les consommateurs des produits fabriqués.

Cette filière a aussi ses faiblesses. En cas de crise, la commande des chaises, fauteuils, lits, portes, etc., est rare. L'interdiction de l'exploitation des grumes peut porter un coup fatal à cette filière.

### **6.2.4. La fabrication des ustensiles de cuisine**

Cette activité devient de plus en plus importante avec l'enlisement de la crise économique dans notre pays en général et dans les sites enquêtés en particulier. Les fabricants artisanaux des ustensiles de cuisine comptent parmi leurs clients les ménages pauvres qui, d'ailleurs constituent une importante proportion des sites enquêtés. C'est cela qui justifie leur occurrence (65,7%) dans le secteur secondaire. Cette activité s'exerce en toutes saisons et concerne surtout la fabrication des casseroles, des assiettes, des seaux, des cuillères et bassines. Ces produits coûtent moins cher par rapport à ceux produits par des entreprises industrielles et importés.

La fragilité de cette filière réside dans le fait que la fabrication des ustensiles se fait généralement grâce aux matières de récupération. Cela n'empêche le caractère porteur de la filière. En amont, nous pouvons trouver les fonderies (les déchets), les quincailleries, la ferronnerie et la construction de l'atelier. En aval, les acheteurs-revendeurs et/ou les consommateurs directs.

### **6.2.5. La meunerie**

Cette activité accapare 76,4% des occurrences dans le secteur secondaire. La production des minoteries ne suffit plus à nourrir toute la population. Le plus souvent, ces entreprises, là où elles sont implantées, sont au service de la Gécamines. Les gens recourent alors à des meuneries implantées un peu partout dans les communes pour faire moudre leurs graines de maïs, les carottes de manioc.

Cette activité est donc importante dans la mesure où elle est sollicitée même par les populations des villages environnants. Elle attire donc une importante clientèle et fonctionne aussi toute l'année, surtout en saison sèche, après la moisson. Les meuniers peuvent travailler individuellement ou former une coopération.

La filière est porteuse. Elle comporte les producteurs agricoles (maïs, de manioc, soya, etc.), les négociants, les transporteurs, les quincailleries, les feronniers, les soudeurs, les maçons, les vendeurs de la farine de maïs ou de manioc ou les consommateurs qui apportent leurs graines de maïs ou les carottes de manioc. Les difficultés que connaissent cette filière, ce sont les coupures intempestives de courant électrique, la rareté du maïs en période de soudure, les tracasseries policières, etc.

## **6.3. Le secteur tertiaire**

Traiterons dans cette rubrique de quelques filières, notamment les tailleurs, les cabines téléphoniques, les revendeurs de carburants, la réparation des vélos, les cambistes, les salons de coiffure.

### **6.3.1. L'habillement (les tailleurs)**

La confection des habits fait partie de la filière habillement. En fait, tout le monde a besoin de s'habiller à la mode. Dans ce contexte, les tailleurs sont très sollicités surtout par les femmes. Cette activité s'exerce pendant toute l'année et connaît des périodes de prospérité à l'approche des grandes fêtes (Noël, Bonne année, etc.) ou des grands événements (mariage, naissance, anniversaire, etc.).

En amont de ce métier, nous pouvons citer les entreprises cotonnières, les industries textiles, les grossistes ou détaillants, les quincailleries. En aval, nous avons les consommateurs.

Les tailleurs connaissent aussi des périodes creuses avec la diminution du nombre des clients, suite à des difficultés économiques. Les tailleurs sont aussi sollicités pour la réfection des vêtements usés.

### **6.3.2. La téléphonie cellulaire**

La téléphonie cellulaire est aussi une filière porteuse dans la mesure où le téléphone fixe est évincé par le téléphone portable. Ce dernier n'est plus un indice de richesse, puisque il est utilisé même par des enfants. On le trouve dans presque chaque famille. Cela suppose que les utilisateurs du téléphone cellulaire ont besoin de charger leurs appareils, c'est-à-dire payer des cartes prépayées. Ceux qui n'ont pas de téléphone cellulaire et ceux dont les appareils ne sont pas chargés recourent aux cabines téléphoniques publiques pour atteindre leurs destinataires éloignés.

Comme on le voit, les cabines téléphoniques jouent un grand rôle et sont sollicités tous les jours. C'est là leur force. En amont de la cabine téléphonique, nous avons les entreprises téléphoniques comme Vodacom, Zain, CCT, TIGO, etc., qui non seulement vendent les appareils téléphoniques, mais aussi des cartes prépayées, les feronniers pour la construction des kiosques. En aval, se rencontrent les consommateurs : ceux qui viennent téléphoner et/ou ceux qui viennent s'approvisionner en cartes prépayées. Les cabines téléphoniques placées

aux endroits très fréquentés comme les terminus ou arrêts de bus, le marché, etc., ont une grande clientèle.

Les tracasseries policières et administratives constituent une faiblesse de cette activité.

### **6.3.3 La réparation des vélos**

Le vélo constitue un moyen de transport de plus en plus utilisé dans les centres urbains du Katanga. Il sert au transport des marchandises et aussi des personnes. Dans certains coins, le vélo sert de moyen de transport pour les personnes en lieu et place des véhicules. En fait, il joue le rôle du véhicule là où ce dernier est absent. L'utilisation de plus en plus accentuée du vélo exige aussi des pièces de rechange et donc des réparateurs.

On assiste ainsi à la création des ateliers de montage et de réparation des vélos. Dans ce contexte, la réparation des vélos est par ce fait une activité porteuse dans une filière aussi porteuse. Cette activité s'exerce en toutes saisons. La filière comprend, en amont du réparateur, des magasins qui vendent des vélos et des pièces de rechange, des quincailleries, des ferronneries, des soudeurs. En aval, nous avons les consommateurs, ceux qui viennent pour acheter des vélos montés grâce aux vieilles pièces ramassées (surtout les cadres de vélos) ou rachetées et aux nouvelles pièces provenant des quincailleries ou ceux qui viennent faire réparer leurs vélos.

Cette activité engendre d'autres comme celle des gens qui louent leurs vélos, celle des taxis-vélos, celle des transporteurs des sacs de farine en provenance de la meunerie, etc.

### **6.3.4 Le cambisme**

Le cambisme est une activité économique qui prend de plus en plus de l'ampleur dans toutes les villes et centres urbains de la république démocratique du Congo en général, de la province du Katanga en particulier. Les sites de Kambove, Likasi et Kipushi ne vivent pas en marge de cette réalité. A l'instar des autres villes et centres urbains, le cambisme s'exerce sur les grandes artères des sites et aux places les plus fréquentées comme les marchés, les arrêts de bus, etc.

Cette activité est annuelle. Il suffit que le cambiste dispose d'au moins 200 dollars américains pour prétendre démarrer son activité. Il doit non seulement se choisir un emplacement stratégique, mais aussi doit se munir de deux tabourets (le premier servant de table pour y exposer la monnaie et le deuxième servant de siège sur lequel il doit s'asseoir).

L'inflation est une des faiblesses de cette activité. Reconnaître la vraie monnaie de la fausse (vrai dollar du faux) constitue un autre problème sont confrontés les cambistes amateurs.

### **6.3.5. Le salon de coiffure**

Le salon de coiffure constitue une autre activité porteuse. Il reçoit par jour plusieurs dizaines de femmes et d'hommes désireux de changer de coiffure. Les femmes comme les hommes sont habitués à se faire coiffer après deux ou trois semaines. Les week-ends, les salons de coiffure sont pleins de clients. Cela suppose que cette activité rapporte beaucoup de gains.

Beaucoup de gens, hommes comme femmes ne vivent que de cette activité. Certains jeunes gens payent leurs études grâce à cette activité. Des magasins fournissent des tondeuses électriques, des maisons de beauté fournissent toutes les gammes de produits de beauté, de lait de beauté, des accessoires pour la coiffure comme les paires de ciseaux, les lames de rasoir, des miroirs, des casques, etc. Il faut aussi des maçons pour construire l'atelier ou le salon, du courant électrique, quelques chaises pour les clients, des peignes, des brosses, de la poudre,

des tableaux de peinture ou des photos montrant les différents modèles de coiffure, des miroirs, etc.

Généralement, on trouve deux ou plusieurs coiffeurs dans un même atelier de coiffure. Les difficultés surviennent lors des coupures intempestives de courant électrique qui mettent l'activité en veilleuse pendant plusieurs heures, jours, semaines et parfois plusieurs mois. L'autre difficulté est celle de trouver un endroit fréquenté par plusieurs personnes et où le courant électrique est relativement stable.

### **6.3.6 Le restaurant**

Le restaurant est une autre activité porteuse. Beaucoup de personnes ne rentrent pas à midi à la maison pour manger. Certaines personnes ne déjeunent pas à la maison. Toutes ces personnes constituent la clientèle des restaurants le matin et à midi. Elles payent cash ou à crédit. Ces activités sont annuelles et fort rentables.

En amont, nous avons les minoteries pour la fabrication des farines de maïs, manioc, froment, etc., les différents magasins d'alimentation, la brasserie (dans le cas où le restaurateur vend de la bière ou des boissons sucrées), les charbonniers, des filles ou garçons vendeurs ou plongeurs, la construction ou la location d'un kiosque, des chaises et tables, des assiettes, des ustensiles de cuisine, des braseros, etc. C'est dire qu'il faut un véritable investissement avant de commencer l'activité.

Cette activité peut s'exercer individuellement ou en association ou coopérative. Le problème est de trouver un emplacement adéquat comme à côté d'une entreprise, dans un marché, etc. Une autre difficulté se présente au milieu du mois. Les clients ont l'habitude de prendre le repas à crédit avec la promesse de s'acquitter de la dette à la fin du mois ou le jour de la paie. Plusieurs aussi sont les gens qui ne s'acquittent pas ou alors ne donnent pas la totalité de la dette. A ce moment, le restaurateur doit avoir un capital consistant pour ne pas voir son activité décliner ou pour ne pas arrêter son activité. La paie des redevances de l'Etat n'est pas à exclure parmi les dépenses à effectuer.

En conclusion, nous pouvons dire que les sites investigués renferment plusieurs métiers et filières porteurs. Nous ne pouvons pas les énumérer tous. Il faut reconnaître cependant qu'un métier et une filière peuvent être porteurs dans un site et ne pas l'être dans l'autre. Tout dépend des réalités locales.

## VII. Conclusion Générale

Donatien Dibwe dia Mwembu

Les trois sites présentent des caractéristiques communes. Kipushi et Kambove sont nés grâce à l'exploitation minière dans ces sites par l'Union Minière du Haut-Katanga (actuelle Gécamines). Aux camps de travailleurs se sont ajoutés le quartier commercial, les CEC, etc. La période de splendeur de ces deux sites était fonction de la période de splendeur de cette grosse entreprise minière. Ainsi, la faillite de la Gécamines a été à l'origine de la dégradation des conditions économiques des populations de ces sites. Les mesures impopulaires prises par la Gécamines, à savoir, la mise en congé technique des travailleurs au cours de l'année 1999 et, trois ans plus tard, le phénomène « départs volontaires » en 2003 ont amené les travailleurs industriels de cette entreprise à se tourner vers d'autres activités informelles pour leur survie.

Déjà, à partir des années 1990, lorsque la faillite se faisait déjà sentir, les travailleurs de cette entreprise ont commencé à créer ou à développer d'autres stratégies de survie, notamment les travaux champêtres, le petit commerce, l'élevage, etc. L'exploitation artisanale de minerai peut être considérée comme une autre stratégie de survie, jugée beaucoup plus rentable, malgré les conséquences néfastes qu'elle entraîne sur le plan de la santé aussi bien pour les adultes que pour les enfants.

La ville de Likasi doit ses origines à l'installation de l'Union Minière. Contrairement aux cités de Kipushi et de Kambove, Likasi a vu s'installer d'autres entreprises commerciales et industrielles et de transport, filiales de l'Union Minière. La population de l'Union Minière qui était majoritaire a fini par devenir minoritaire. La faillite de la Gécamines a aussi entraîné celle des entreprises directement dépendantes. Mais la multiplicité des activités est telle que Likasi ne présente pas le même visage économique que les deux cités.

Les métiers porteurs se révèlent être l'agriculture, l'exploitation artisanale, le petit commerce, l'élevage, etc. Le dernier chapitre, de part la proportion des avis favorables à l'existence des activités, constitue pour nous un indicateur de ces métiers porteurs, car les plus répandus dans les sites enquêtés.

Ces activités sont cependant fragiles pour plusieurs raisons. Les agriculteurs, les creuseurs et les négociants peuvent être empêchés de poursuivre leurs activités lorsqu'une concession de terre ou minière est achetée par une entreprise ou tout simplement fermée à l'exploitation. Ces activités sont saisonnières ; elles marchent bien pendant une saison et mal pendant une autre saison. Il se pose alors le problème de déséquilibre entre les recettes et les dépenses, surtout en temps de soudure pour les agriculteurs, pendant la saison des pluies pour les creuseurs, les négociants, etc.

En général, le paiement ou la rémunération des parents dépend des facteurs variés et parmi lesquels nous citons la qualité du travail, ses exigences ainsi que le temps de prestation. Etant donné que le salaire perçu est dérisoire les familles ou ménages se mobilisent pour cumuler un certain nombre d'activités afin de garantir la survie familiale. Pour cela nombreux sont les ménages qui ont recouru à des activités comme l'agriculture de rente, l'ajustage moteur, le petit commerce ou autre activité libérale porteuse de revenu.

Les recettes de ces activités principales ne parviennent pas à satisfaire tous les besoins du ménage. C'est la raison pour laquelle les informateurs s'adonnent à d'autres activités secondaires. Il est important de noter que certains conjoints et conjointes s'adonnent aussi aux activités principales et secondaires en vue d'aider le ménage à nouer les deux bouts du mois.

La grande proportion des recettes (environ 50%) est destinée à l'alimentation. Cette rubrique est suivie des frais scolaires des enfants, du loyer, des soins médicaux, etc. Il est malaisé dans ce contexte de faire de l'épargne et, partant, de s'autofinancer en période d'activité difficile.

Les filières porteuses sont de trois types : agricole, minière et artisanale.

La filière minière va du creuseur à l'entreprise de transformation ou d'exportation des minerais en passant par le négociant, les transporteurs, etc.

La filière agricole va du producteur des produits agricoles au consommateur en passant par le négociant, le transporteur, le transformateur, les grossistes et/ou détaillants.

La filière artisanat part aussi du producteur au consommateur en passant par le transporteur, le transformateur, le grossiste ou détaillant (ex ; du fabricant de pains qui dépend de son fournisseur en farine de froment, de celui en charbon de bois et de sa clientèle, etc.).

Il faut aussi reconnaître que les informateurs n'ont pas échappé à certaines règles devenues classiques. En effet, l'activité minière à laquelle bon nombre des gens se sont livrés s'est avérée plus que décevante. Rien de surprenant en cela, et pour au moins les deux raisons suivantes :

- Les produits miniers sont soumis aux fluctuations propres aux marchés internationaux dont le fixing est décidé très loin de ceux qui produisent en fonction des paramètres dont ces derniers sont totalement ignorants.
- Aucun des produits miniers n'entre véritablement dans ce qui relève de la consommation locale et fatalement, le « mauvais produit » qui avait accusé le « bon » est soumis à la règle. Les deux produits sont obligés d'inverser les rôles.

Il est donc normal que les « opérateurs » économiques dont il est question, déçus par l'activité minière aux lendemains incertains, se réorientent vers des activités qui ouvrent directement sur la consommation locale et laissent la place aux exploitants professionnels d'activité minière.

Les métiers et les filières porteurs peuvent aider les parents dont les enfants souhaitent abandonner les carrières et mines et poursuivre leurs études. Il faut reconnaître, comme nous l'avons vu dans la première enquête (sur les enfants qui travaillent dans les carrières) que 14,6% des enfants croient qu'ils ne sont plus à mesure de faire de longues études théoriques et souhaiteraient prendre leur inscription dans une école professionnelle où, en un laps de temps, ils apprendraient un métier et pourraient être reversés dans la vie active. Alors que beaucoup de filles (34,2%) ont préféré faire la coupe et couture, la mécanique auto et le métier de chauffeur ont attiré 51,3% des garçons.

Il est malaisé de donner ici une liste de ces institutions d'enseignement professionnel. La restitution des résultats de cette enquête serait l'occasion d'échanger avec les personnes ressources des différents en vue de résoudre concrètement ce problème en tenant compte des réalités de chaque site.

## **7.1 Suggestions**

Que l'Etat subventionne les activités comme l'agriculture, le petit commerce, l'élevage ou l'exploitation artisanale en leur allouant des crédits pour leur permettre d'entreprendre de grandes activités porteuses durables.

Que l'on facilite la création d'emplois véritablement rémunérateurs qui garantiraient l'amélioration des conditions de vie des travailleurs.

Que l'Etat s'implique dans la régulation des prix en vue d'empêcher l'exploitation des exploitations artisanaux par les négociants et les entreprises de transformation ou d'exportation des minerais.

Que les ONGs aident les agriculteurs à s'organiser en coopératives agricoles et à leur allouer des crédits pour une productivité efficiente.

## Annexes

### Tableaux

Tableau 1: la population de la cité de Kipushi .....	11
Tableau 2: les professions des populations de la cité de Kipushi .....	12
Tableau 3: Statistiques annuelles des minerais .....	14
Tableau 4: Répartition des communes selon leur superficie.....	14
Tableau 5: Informateur par sexe et site .....	17
Tableau 6: Etat matrimonial des informateurs .....	17
Tableau 7: Niveau d'instruction des informateurs.....	18
Tableau 8: Niveau d'instruction des conjoints.....	19
Tableau 9: Age des informateurs .....	19
Tableau 10: Activités principales .....	21
Tableau 11: Répartition des activités par secteur.....	22
Tableau 12: Ancienneté dans le métier .....	23
Tableau 13: Travailleurs indépendants et travailleurs salariés.....	24
Tableau 14: Investissement en francs congolais par activité .....	24
Tableau 15: Les principaux clients.....	25
Tableau 16: Période favorable à la prospérité de l'activité.....	27
Tableau 17: Recettes journalières en francs congolais.....	28
Tableau 18: Recettes journalières en francs congolais.....	29
Tableau 19: les dépenses journalières du ménage.....	30
Tableau 20: Personne à charge .....	30
Tableau 21: Membres de ménage pris en charge par des personnes extra-ménage.....	31
Tableau 22: Destination du revenu de l'activité principale .....	32
Tableau 23: La périodicité.....	32
Tableau 24: Le montant payé à l'informateur.....	33
Tableau 25: Destination du revenu.....	35
Tableau 26: L'activité principale du conjoint.....	36
Tableau 27 : Poste d'affectation du revenu .....	37
Tableau 28: Meilleure recette réalisée par jour par les hommes.....	39
Tableau 29: Meilleure recette réalisée par jour par les femmes.....	39
Tableau 30: L'activité qui permet de contribuer aux budgets ménagers .....	40
Tableau 31: Difficultés rencontrées .....	42
Tableau 32: Propositions données par les informateurs aux difficultés rencontrées .....	43
Tableau 33: Autres activités souhaitées .....	46
Tableau 34: Activités du secteur primaire.....	48
Tableau 35: Activités du secteur primaire.....	49
Tableau 36: Activités du secteur secondaire .....	50
Tableau 37: Activités du secteur secondaire .....	51
Tableau 38: Activités du secteur tertiaire.....	52
Tableau 39: Activités du secteur tertiaire.....	53

### Figures

Figure 1: Répartition des hommes et femmes par état matrimonial .....	18
Figure 2: Niveau d'instruction des hommes et des femmes .....	19
Figure 3: Age des informateurs .....	20



Figure 4: Possibilités d'envisager des activités plus rémunératrices .....	44
Figure 5: Répartition des informateurs selon l'appréciation de leur activité.....	45
Figure 6: Répartition des informateurs selon l'appréciation de leur activité.....	45